

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2014 | No 110 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



Photo: Hans Peter Roth

**Le brouillard – Magie,  
danger et source de vie**

**4**

**Le droit des enfants à une  
éducation pour la paix**

**14**

**Le Prix Fondation Franz  
Weber 2014 de la protection  
des animaux est attribué à la  
ville de Barcelone**

**20**



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés...on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH310900000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking**

**www.ffw.ch**

### Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 37 37 ou 021 964 24 24, Fax 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



## Editorial

Judith Weber

### Chère lectrices, chers lecteurs,

Une souffrance animale incommensurable. Et une catastrophe environnementale tout aussi incommensurable. Telles sont les conséquences de la mondialisation de la production de viande, qui entraîne le dépeuplement d'immenses contrées au profit de cultures alimentaires. Des aliments pour animaux, que l'on gonfle industriellement dans des conditions innombrables pour fournir de la viande à l'insatiable appétit de viande tout aussi industriellement alimenté de notre société.

La consommation de viande s'accompagne en outre de nombreux risques sanitaires – obésité, infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral, diabète et divers cancers, entre autres. Telle est la conclusion d'un rapport réunissant 76 études réalisées sur le sujet dans le monde entier – rapport sur lequel s'appuie la Confédération pour recommander la réduction de la consommation de viande.

Cela fait germer un léger espoir : l'avertissement serait-il sincère ? Les dangers de l'industrie de la viande inquièteraient-ils peu à peu la Confédération ? La réponse des défenseurs de la consommation de viande claqué aussitôt comme une gifle retentissante : « Les autorités peuvent attendre encore longtemps ! » La presse de boulevard se fait l'écho de leurs propos vindicatifs, photos repoussantes à l'appui : couteaux et fourchettes piquent dans du lard et des saucisses, des gueules graisseuses grimacent au-dessus de jarrets, pieds, queues, museaux. « Nous, on aime faire boucherie tout au long de l'année ! »

Des serveurs accourent avec du ravitaillement. Faire boucherie, c'est tous les jours. Toute l'année. Pourtant, nous connaissons tous les photos de l'horrible existence des animaux de boucherie condamnés à une vie de cauchemar, soumis à des méthodes honteuses et cyniques à l'excès. Nous refoisons ces images et cette connaissance. Pour éviter qu'elles nous coupent l'appétit. Pour que « faire boucherie » ce soit tout le temps, tout le temps. Pour que la viande soit toujours moins chère. Pour que chacun puisse chaque jour engloutir son plein de viande.

Et voilà que tombe la toute dernière information : « La grande escroquerie de la viande ». Dates de péremption falsifiées, origine dissimulée, viande de cheval vendue pour viande de bœuf, etc. Les mangeurs de viande peuvent être sûrs d'avoir un jour déjà mangé de la viande répondant à des déclarations trompeuses. Sommes-nous encore des humains ? Que faut-il encore pour éveiller notre conscience ? Il serait pourtant temps d'y songer à l'approche des fêtes de Noël.

Ne craignons-nous aucune vengeance ? Ce que nous faisons subir aux animaux, à la terre, à nos contemporains, ne va-t-il pas finir par nous retomber dessus ? Assurément ! Un jour, il nous faudra inévitablement payer pour tous ces crimes. Cela a d'ailleurs déjà commencé. Avec des catastrophes toujours plus graves. Chaque jour qui passe. Ne détournons pas le regard. Mais regardons seulement le monde. . .

Judith Weber

## Nature

**Brouillard** Quand la forêt porte les nuages

>> 4-6

## Animaux

**Aquariums** L'ère des grands aquariums est révolue

>> 7-9

**Equidad** Rétrospective sur une année vent en poupe

>> 10-13

**Corrida** Galice (Espagne) Mouvement grandissant contre la corrida

>> 19

**Protection des animaux** Le prix Fondation Franz Weber 2014 va à Barcelone

>> 20-21

**Bonrook Australien** Brumbies, bush et billabongs

>> 22-24

**Initiative „Vaches à cornes“** Laissez-leur les cornes !

>> 25-26

## Suisse

**Eoliennes** Folie sur la montagne de Granges

>> 27

**Grandhôtel Giessbach** Un prix prestigieux

>> 28

## Société

**Javier de Lucas** Le droit des enfants à une éducation pour la paix

>> 14-17

**Il y a 50 ans à Paris** Audrey Hepburn

>> 29-31



*Une bonne et heureuse Année 2015 à toutes nos lectrices et tous nos lecteurs!*

Votre JOURNAL FRANZ WEBER

### Pour vos dons:

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne  
ou

Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,  
1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

## Impressum

**Edition** : Fondation Franz Weber

**Rédaction en chef**: Judith Weber

**Rédaction**: Judith Weber, Vera Weber, Alika Lindbergh, Hans Peter Roth, Silvio Baumgartner

**Mise en page**: Claudia Trinkler, Ringier Print Adligenswil AG

**Impression**: Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration**: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements**: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

# Quand la forêt porte les nuages

■ Alika Lindbergh



Il n'est rien de plus romantique que le brouillard et l'atmosphère qu'il engendre. C'est sans nul doute pourquoi peintres et cinéastes en ont découvert et utilisé l'incomparable pouvoir esthétique lorsqu'il s'agit de créer le fantastique, la mélancolie, le rêve... ou l'angoisse.

Depuis les paysages noyés de brume des montagnes de Guilin – tant de fois représentées au cours des siècles par les artistes chinois – jusqu'aux gravures du génial Gustave Doré (où arbres, châteaux et anges apparaissent d'autant plus saisissants qu'ils se détachent sur fond de brume savamment recréée) l'art pictural doit beaucoup au phénomène naturel fascinant qui se produit lorsqu'une mer de nuages se couche sur la terre et l'enveloppe de ses voiles.

Dérobant les contours ou les subliment, estompant les laideurs, la brume unit le réel au songe dans un même enchantement.

## A la frontière de « l'autre monde »

A la seule évocation du brouillard, les choses les plus ba-

nales, les images les plus pauvres, acquièrent un prodigieux mystère. Au seuls mots, simplement, de « brume » ou « brouillard » c'est tout un monde de mélancolique féerie qui se déploie en nous. Forêt-qui-porte-les-nuages chez les Papous, arbres de brouillard dans les Hautes Fagnes de Wallonie, comme « ...un ciel plein de brume et de mélancolie », chanté par Mouloudji, et le très émouvant « Gorilles dans la brume » écrit par Diane Fossey, le voile sublime de la nature revêt de romantisme les images que ces mots évoquent, nous plongeant dans un monde à la frontière de « l'autre monde », un monde deviné, insaisissable, où les bruits sont étouffés, et où l'arbre le plus familier révèle soudain ce qu'il a de féérique... ou de fantomal.

Certains adorent la brume et s'y perdent avec émerveillement. D'autres (ils sont beaucoup plus nombreux) en ont peur.

Une des raisons de cette divergence c'est que, tout comme la nuit, le brouillard est un révélateur de notre psychisme et, entre autres de la peur de la nature, si fréquente chez les

humains qu'elle a été étudiée de près par les scientifiques et les psychiatres presque autant qu'elle a été utilisée dans les films de terreur. Selon des scientifiques spécialisés dans cette question, il n'y aurait qu'un homme sur cent – voire sur mille ! – qui ne craint pas le brouillard et même qui s'y sent bien et s'y promène avec ravissement.

Pour cette minorité d'invétérés romantiques (dont, je l'avoue, je fais partie) le charme mystérieux d'un paysage noyé dans la brume est un vrai bonheur, comme est apaisante l'atmosphère ouatée qui étouffe le vacarme de la « civilisation » et remplace sa tonitruante vulgarité par la beauté du silence. La sensation de quitter un moment le monde réel, et, hélas ! « humain – trop humain » pour se

promener dans les nuages est comme un bain de sérénité.

## Peurs justifiées et prudence salvatrice

En revanche, pour ceux que l'Imprévisible, l'Inconnu, inquiète, l'expérience consistant à être coupé du monde et de ses repères visuels familiers par un mur mouvant est terrifiante. Des menaces, des dangers, et au moins, de l'inattendu, peuvent surgir des impalpables voiles qui les enveloppent et ils se sentent vulnérables, et désespérés surtout parce qu'ils ne voient plus. Pour l'humain, être aveugle est la pire des infirmités. De surcroît, dans un brouillard épais, les bruits sont assourdis, accentuent le sentiment d'isolement.

Le clivage très net entre les amis du brouillard et ceux qui en ont peur, est très proche de celui qui sépare ceux qui aiment l'aventure et ceux qui la redoutent.

Il peut donc être extrêmement intéressant d'étudier la peur du brouillard sous l'angle psychanalytique, mais il ne faudrait pas pour autant perdre de vue que dans les structures défensives de toute espèce vivante existent des peurs justifiées et salvatrices, puisque, depuis l'aube de la vie terrestre elles ont engendré la prudence et la circonspection qui ont sauvé bien des vies !



L'homo sapiens est une espèce qui se dirige à la vue, comme le chien se dirige au flair : il est naturel que lorsque nous n'y voyons pas à deux pas, nous soyons inquiets – et donc plus prudents ! Les repères visuels nous sont indispensables. Et il semble que ce soit surtout vrai pour les femmes, plus « visuelles » encore que les hommes. Le psychiatre Boris Cyrulnik explique qu'elles se déplacent grâce à des repères précis, alors que les hommes se dirigent à partir d'une perception plus globale de leur espace. Les femmes sont donc plus désorientées dans la nuit ou le brouillard, alors que les hommes trouveraient plus facilement leur chemin grâce à « une vague sensation de la direction, proche de celle du pigeon voyageur » (B. Cyrulnik dixit)

### **Mais qu'est-ce que le brouillard ?**

Même lorsqu'il nous est familier parce que nous sommes nés dans une région où il règne une bonne partie de l'année, savons-nous ce qu'est réellement ce phénomène atmosphérique qui influence nos vies bien plus qu'il ne semble, et détermine celle des animaux et des plantes ?

Sauvant les uns de la soif, favorisant ou empêchant la chasse de tel ou tel prédateur, protégeant des troupeaux de cervidés, affolant des oiseaux, causant une multitude d'accidents de la route et des crashes d'avions, mais... permettant à la VIE de subsister dans les déserts les plus arides... qu'est-ce que le brouillard ?

En fait, le brouillard est un nuage. Tout simplement un nuage qui se forme à fleur de terre au lieu d'être suspendu dans le ciel, au-dessus de nous. Il suffit, pour qu'il se forme, que l'air se refroidisse et atteigne alors un point de satu-

ration qui répond au nom poétique de « point de rosée » : la vapeur d'eau qu'il contient se condense et se liquéfie en petites gouttelettes – si minuscules, même, qu'elles échappent au phénomène de gravité et restent en suspens dans l'air. C'est ainsi que naît une nappe de brouillard, plus ou moins vaste, plus ou moins opaque, et qui stagne plus ou moins longtemps.

### **Epreuve et bénédiction**

Il en est – en particulier au large de Terre Neuve, qui peuvent atteindre jusqu'à mille kilomètres de long et persistent parfois jusqu'à deux cent jours par an. Mais plus près de nous, en Europe, une seule nappe de brouillard peut envelopper de vastes régions – toute la moitié nord de la France, par exemple, et durer plusieurs jours, sinon des semaines.

En fait, le brouillard apparaît partout, et que ce soit pour des petits fennecs des déserts africains ou des caribous de l'Arctique, il vient ponctuellement jouer son rôle essentiel dans le miraculeux et fragile équilibre de la nature. Tout ce qui vit sur notre planète subit le brouillard comme une épreuve ou profite joyeusement de ses bienfaits – ce qui est le cas pour nombre de cervidés, qui utilisent le brouillard soit pour se dissimuler, soit pour se rafraîchir et pour lesquels il est nettement bénéfique.

### **Tels des créatures ir-réelles, ils paissaient parmi mes vaches**

En Europe, où chevreuils et cerfs, harcelés depuis des siècles par les chasseurs, craignent les hommes au point d'être devenus nocturnes, ils retrouvent le bonheur de vivre le jour par temps de brouillard, dans lequel ils se savent difficilement – ou pas du tout – repérables et qui,

par sa magie, peut même les faire disparaître, comme avalés par une troisième dimension. Je les devinais confusément, naguère, dans les petits matins brumeux de mon domaine de Dordogne, paissant parmi mes vaches, flous sur le flou du décor, tels des créatures irréelles prêtes à s'évanouir parmi les voiles de brume. Utilisant, avec un sens inné du camouflage (comme tant d'animaux sauvages), le fait que même une brume légère rend troubles les formes, indécise la perception des mouvements, et leur permet de se confondre à la végétation devenue fantomale, cerfs et chevreuils y trouvent un refuge diurne aussi efficace que les ténèbres.

Mais les caribous de l'Arctique font mieux encore, aidés par la température glaciale : ils créent leur propre brouillard !

### **Le nuage de brouillard givrant des caribous**

C'est que l'air est si froid, dans cette région du globe, qu'il ne peut contenir de vapeur d'eau. A chaque respiration, l'haleine d'un caribou (ou de tout autre mammifère) se condense en particules de glace ultrafines qui enveloppent l'animal d'un authentique petit brouillard givrant. Mais, lorsque dans les immenses troupeaux, ce sont des centaines de caribous qui respirent l'air glacé, ils produisent un vaste nuage de brouillard à l'abri duquel ils se

déplacent, quasi invisibles, un nuage qui traverse la Toundra enneigée, blanche écharpe de camouflage sur le fond blanc de la neige... Et je ne puis m'empêcher d'imaginer ainsi, en ce temps de Noël, traversant les étendues du grand Nord, le traîneau attelé de rennes du père Noël, glissant au cœur d'un de ces longs nuages, à l'abri des regards profanes...

Bien loin de là, dans les montagnes du Wyoming, c'est de la chaleur des étés torrides que doivent se protéger les magnifiques cerfs Wapiti. Ils disparaissent parfois par centaines de leurs pâtures familières dans les prairies et sur les pentes de la montagne et longtemps, cette incompréhensible disparition fut une énigme pour les zoologues. Jusqu'à ce qu'une jeune scientifique, il y a une quinzaine d'années, découvre qu'ils se rassemblent en fait dans des vallées noyées de brume où leurs grands troupeaux, protégés par l'opacité du nuage de brouillard respirent en paix une fraîcheur bienvenue.

### **Une morale plus vaste que la nôtre**

Comme tout grand phénomène météorologique, le brouillard n'obéit pas à nos morales humaines, pas plus que la nature elle-même. Ni « bon » ni « méchant » selon nos critères, il obéit à une morale plus vaste que la nôtre, ou, plu-



tôt, à des lois inconcevables à l'échelle humaine, visant à assurer l'équilibre des diverses composantes du monde vivant – par conséquent, s'il comble les uns, il peut frapper les autres – ou, même, alternativement l'un et l'autre.

Ainsi, les prédateurs qui chassent au flair (comme les loups, les ours, les chiens, etc...) sont favorisés par les épisodes brumeux où l'humidité exaltant les odeurs vient encore ajouter plus de précision à un odorat déjà performant. Dès que les loups ou les ours voient naître la brume, ils savent que non seulement le bruit de leur avance sera étouffé, mais que dans l'atmosphère saturée d'humidité ils détecteront les odeurs de leurs proies aux mieux de leur capacité, sans que l'opacité des nappes ne paralyse leur perception : leur vue est toujours naturellement floue, et le brouillard n'y change pas grand-chose... en quelque sorte, ils « voient » (et très bien !) avec leur nez. Il en est de même, d'ailleurs, pour nos chiens de chasse pour qui la forêt automnale détrempeée par l'humidité rasante est une véritable mine de renseignements olfactifs.

### Ce sont les oiseaux qui souffrent le plus

En revanche, pour les prédateurs qui dépendent de leur vue (comme les rapaces ou certains oiseaux de mer qui pêchent les poissons) le brouillard peut annuler complètement toute possibilité de repérer des proies, au sol ou dans l'eau. Faucons crécerelles, pèlerins, buses, hiboux par exemple, ou goélands et sternes, sont très handicapés par une visibilité quasi nulle, en particulier en plein hiver lorsque les jours sont courts. Et si le brouillard persiste trop longtemps, les rapaces, inca-

pables de chasser, sont réduits à un jeûne forcé durant plusieurs jours, ce dont ils peuvent pâtir gravement. Pour eux, le brouillard, lorsqu'il s'attarde, devient un fléau.

Ce sont d'ailleurs les oiseaux qui souffrent le plus du brouillard, dépendants comme ils le sont des conditions météorologiques.

En Angleterre, pays du brouillard par excellence, les ornithologues ont observé qu'en hiver, lorsqu'une épaisse « purée de pois » enveloppe les villes, les étourneaux, incapables de repérer sous cette couverture opaque leurs dortoirs habituels peuvent vraiment s'affoler, et sont contraints de voler, paniqués, des heures durant, voire jusqu'à tard dans la nuit. A bout de résistance, certains y perdent la vie.

Quant aux oiseaux migrants, sans repères nets et de surcroît aveuglés par les lumières des villes, ils viennent se heurter aux pylônes électriques et aux antennes de télévision escamotés par la brume. Dans leur désarroi, les petits passereaux qui pour migrer se rassemblent en grands vols, peuvent venir s'écraser par milliers sur tous les obstacles créés par notre civilisation et enfouis dans le nuage du « Fog ». Ajouté aux autres causes de disparition des espèces sauvages, c'est un désastre écologique de plus. Pour ceux-là le brouillard est maléfique...

### La brume, seule source d'eau dans le désert

En revanche, dans les régions désertiques, la brume, seule source d'eau, apporte la vie.

Au Kenya, au sommet de certains pics volcaniques où il ne pleut jamais, la végétation est cependant luxuriante et abrite beaucoup d'animaux uniquement grâce aux brouillards



fréquents. Tout comme en Namibie, où les épaisses brumes côtières pénètrent dans le désert plus de cent fois par an, permettant là aussi aux plantes et aux animaux de trouver la fraîcheur et de s'abreuver. Les petits scarabées qui y vivent ont même trouvé une solution géniale pour boire le brouillard : ils font ce qu'en gymnastique on appelle « le poirier », permettant ainsi à l'eau déposée en fines gouttelettes sur leurs élytres de ruisseler jusqu'à leur bouche !

Oui, c'est bien LA VIE elle-même qu'apporte le brouillard, là où sans lui, la désolation infernale des grandes sécheresses ferait régner la mort.

### Aux frontières du rêve

En cette fin d'automne, presque chaque matin, je vois par la fenêtre de ma chambre les grands frênes centenaires qui s'élèvent au fond de mon jardin, voilés de brume et à peine distincts du ciel. Impressionnants comme des apparitions, ils ressemblent davantage à l'idée que je me fais des âmes végétales, plutôt qu'à des êtres de bois et de sève : ramures évanescentes, dentelles déchirées, floues et présentes à la fois au-

delà des arbres plus petits et plus proches, un peu moins vagues, ils marquent mon horizon de leur majestueuse beauté et de leur grâce.

A chaque réveil par temps de brume – ils sont nombreux dans le nord de la France – je m'émerveille de cette vision qui semble s'attarder encore aux frontières du rêve (il est vrai que née en Ardenne belge, je suis une fille des brumes comme d'autres sont enfants du soleil).

Plus réalistes que moi, peut-être (mais est-ce bien sûr ?) mes deux petits King-Charles se précipitent au dehors où ils s'immobilisent soudain dans l'herbe mouillée pour humer l'air chargé d'excitantes informations, la truffe frémissante, scrutant et analysant un monde d'odeurs sauvages, aussi impressionnant de beauté, sans doute, que celui que je vois, et tout aussi passionnant. Comme tout prédateur canin ils adorent le brouillard ! Au premier plan de la touffeur voilée du jardin, une des dernières roses de l'année se déploie et boit de tous ses pétales délicats la fraîche brume de VIE.

Bientôt, par un prochain matin de brouillard givrant, sans doute, s'épanouiront des roses de Noël ! ■

# L'ère des grands aquariums est révolue

**Une visite à l'aquarium de Gênes le confirme : les grands aquariums marins instillent la tristesse plutôt que le savoir. Ils sont démodés, maltraitent les animaux et portent atteinte à l'environnement et à la biodiversité. Ils appartiennent aux oubliettes de l'histoire. L'avenir appartient à Vision NEMO, la fenêtre multimédia sur l'océan mise au point par la Fondation Franz Weber.**

■ **Monica Biondo**

Une silhouette bossue flotte sans bruit vers la vitre. Gueule éraflée, ensanglantée. La seule vue fait mal. Sera-t-on témoin d'une nouvelle collision avec le verre blindé du bassin aux requins ? Il s'en faut de quelques centimètres ! Au dernier moment, le requin gris de récif évite le choc d'un coup de nageoire. Il met à présent le cap vers une autre collision, avec la paroi-miroir. De nouveau, la nageoire caudale tressaille, fatiguée. Le requin vire de bord. Sans cesse, pour décrire un nouveau cercle. D'heure en heure. De jour en jour. D'année en année. Jusqu'à la fin de sa vie. Triste

quotidien dans l'aquarium moderne de Gênes. Un autre requin arbore une nageoire caudale cassée. Est-ce là vraiment des requins gris de récif ? Gueules fracassées, nageoires cassées et autres blessures ou bosses sont un tableau fréquent chez les requins en captivité. Même les spécialistes reconnaissent avoir parfois du mal à établir avec certitude la variété de requin, tant les animaux sont déformés et défigurés. Peu importe – les visiteurs se soucient peu d'avoir en face d'eux un requin gris, un requin des Caraïbes ou un requin des Galapagos. Un requin est un requin.



Ce requin gris de récif a la gueule éraflée à force de nager contre les murs et les pierres. Sa silhouette bossue témoigne d'une déformation du dos qui survient souvent chez les requins d'aquarium, mais pas chez ceux qui vivent en milieu sauvage.



Les raies du bassin tactile sont touchées par les visiteurs et photographiées au flash. Un panneau demande au public de « ne pas soulever les animaux par la queue ».

## La tristesse à son comble

Des enfants vont et viennent en courant devant les vitrines et leur contenu vivant, se poursuivent en criant et cognent contre les vitres. Leurs parents font jouer les flashes, malgré l'interdiction expresse, pour remporter des photos-souvenirs aussi terribles que possible du requin si redouté. Terrible – c'est bien ce qu'est ce scénario pour tous les amoureux des océans et leurs habitants. Des panneaux bleus et nus derrière des vitres, un sol de gravier agrémenté de quelques formations rocheuses artificielles, le gargouillis de l'eau et un miroir visant à donner l'illusion d'un vaste bassin. La tristesse à son comble !

Les vitres, qui peuvent atteindre jusqu'à trois mètres de haut, sont surmontées de panneaux électroniques à peine lisibles. Pas étonnant que l'on n'y prête guère attention. Voilà à quoi ressemble le plus grand aquarium couvert d'Europe, et l'un des plus visités, l'« Acquario di Genova », à seulement six heures de train de

Bâle. Est-ce à cela que doivent ressembler l'éducation et la sensibilisation ? Il est fréquenté par plus de 1,25 million de visiteurs par an – soit, selon les gérants, quelque 25 millions de personnes depuis son ouverture en 1993. Une bonne affaire, à n'en pas douter.

## Le poisson-scie

Le sinistre cadre de l'aquarium gêne aussi le poisson-scie, menacé d'extinction. Les vitres et parois miroir obligent le chondrichtyen à dresser sa « scie » vers le haut tandis qu'il se fraie un chemin parmi les autres requins. La protubérance dentée de sa tête, qui lui permet d'extraire ses proies des bancs de poissons, lui a valu d'être quasiment exterminé par le commerce de curiosités. Il est aujourd'hui frappé d'une interdiction de vente – mais les aquariums dits « à vocation scientifique » ne sont pas concernés par cette mesure.

Et où est donc le requin-tau-reau vanté dans la brochure ? Son allure terrifiante, dents effilées et corps massif, fait de lui un spécimen particulière-

ment apprécié des aquariums. Il reste introuvable ; personne ne peut dire où il est. Lui aussi se fait rare à l'état sauvage, et serait fortement menacé. Zolli, le zoo de Bâle prévoit une installation similaire à celle de l'aquarium de Gênes, l'« Océanium », qui renfermerait des milliers d'animaux de centaines d'espèces dans 4 000 m<sup>3</sup> d'eau. La noble promesse du zoo, offrir plus d'espace à un nombre réduit d'animaux, s'est transformée en l'exact opposé. Même le directeur du zoo accepte qu'on cite ses propos, annonçant que le futur Océanium accueillera « plus d'animaux que tout le Zolli ».

### Pas de coraux durs

Le plus grand animal de l'« Acquario », le lamantin des Caraïbes, mesure trois mètres. Son bassin, bien évidemment pourvu de miroirs sur les côtés, ne mesure cependant que 12 m de long. Deux, trois coups de nageoires, et voilà le lamantin contraint à tourner. Pour son repas, on lui donne de la laitue au lieu du varech. Son existence est également menacée.

À la question informelle concernant l'origine des poissons et coraux de l'« Acquario », un collaborateur affirme que 20 % d'entre eux proviennent de l'élevage local. Cela sonne bien. Mais avec quelques connaissances, on

remarque rapidement que les coraux sont exclusivement des coraux mous et des coraux cuir. Ceux-ci sont effectivement faciles à élever. Mais d'après les données de l'ONU, l'essentiel des espèces faciles à élever sont quand même prélevées dans la nature, pour couvrir la demande. De plus, on ne trouve aucun corail dur vivant dans l'aquarium de Gênes. Pourtant, les coraux durs constituent précisément le composant majeur et l'artère vitale de tout récif corallien, ils sont les véritables bâtisseurs de cet écosystème : pas de récif corallien sans eux. À « Acquario » ne s'étirent dans l'eau que leurs squelettes recouverts d'algues.

### La folie du commerce

La situation est tout aussi sinistre pour les poissons : seuls 20 % proviennent de l'élevage local. Et l'aquarium atteint probablement ces 20 % avec la seule centaine de petits « Némoto » (poissons-clowns). Les poissons-clowns font partie de la vingtaine d'espèces de poissons coralliens qui se reproduisent également en captivité. Si l'on s'intéressait aux espèces d'animaux issus de l'élevage local plutôt qu'à la proportion de petits, la réponse de l'« Acquario » serait cruelle : pas même 1 %.



Des dizaines de petits poissons-clowns, passés à la postérité grâce au film Nemo, nagent parmi les tentacules rouge lumineux des anémones. Ils peuvent provenir d'élevage, mais la moitié est arrachée au milieu naturel pour couvrir la demande.



À Acquario, des squelettes de coraux durs morts ornent les bassins. Les coraux mous et coraux cuir maintiennent les apparences.

Un fait est sûr : il n'existe dans le monde entier, hormis pour les hippocampes, aucune norme de protection pour les poissons coralliens conservés dans les aquariums marins. Et en pratique, aucune de ces espèces de poisson ne se prête à l'élevage. Les labels et certificats « poissons issus de la pêche durable » n'existent pas, en dépit de tout ce qu'affirment les exploitants d'aquariums. Autrement dit : le commerce de poissons coralliens à destination des aquariums connaît une évolution frénétique non réglementée.

### Un tiers détruit

Et pourtant, une protection efficace des espèces est plus urgente que jamais dans ce

secteur. Selon le tout dernier Rapport Planète Vivante du WWF, qui mesure l'état de santé de notre terre, plus de la moitié des animaux de notre planète ont disparu au cours des 40 dernières années. Les plus frappées sont les amphibiens, avec une diminution de 76 %. Chez les poissons, la baisse est de 39 %.

Cette situation est également due à l'atrophie des forêts de mangrove et des récifs coralliens qui bordent les côtes tropicales. Des études récentes montrent qu'un tiers des récifs coralliens est déjà détruit. Et conformément au programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP), la destruction des mangroves génère chaque année des pertes



Dans leur milieu naturel, les lamantins se nourrissent de varech ; dans l'aquarium, ils sont mis au régime laitue.

économiques qui peuvent atteindre jusqu'à 42 milliards de dollars. Selon l'UNEP, les populations de poissons sont les plus concernées ; et cette destruction évoluerait trois à cinq fois plus vite que la déforestation moyenne dans le monde. La population locale est en conséquence lourdement concernée.

### Étranges affirmations

À l'aquarium de Gênes, une passerelle mène à la zone des eaux tropicales. De grands réservoirs, décorés de coraux durs morts, de nombreux coraux morts et cuir, et d'anémones, doivent simuler un récif corallien. Quelques poissons coralliens donnent un peu de couleur au décor. Les visiteurs prennent des photos avec leurs smartphones et poursuivent leur chemin. Selon les études menées par WWF Philippines, 98 % des poissons coralliens ne survivent pas à leur première année en aquarium. Comment peut-on sérieusement affirmer que le prélèvement de millions de poissons à destination de l'industrie des aquariums est un problème négligeable pour les biotopes aux perspectives déjà très sombres ? L'argument affirmant que ces poissons auraient de nombreux rejetons



Sans le labre nettoyeur commun (*Labroides dimidiatus*), le récif mourrait en quelques mois

qui serviraient essentiellement de nourriture dans la chaîne alimentaire, rendant ainsi négligeable la capture de jeunes poissons, ne tient pas non plus. Les rares poissons à atteindre l'âge juvénile sont indispensables pour une population en bonne santé. L'industrie des aquariums ne pêche pas de larves, mais de préférence précisément ces poissons juvéniles, pour leurs belles couleurs et leur petite taille, exigeant peu de place. Mais ce sont aussi précisément les poissons qui ne vont pas se reproduire, et ne laisseront donc aucune descendance – manquant cruellement au récif corallien.

### Mentalité démodée

Un labre nettoyeur commun nage parmi les poissons-chauve-souris orbiculaires. Dans un autre bassin, un autre. Ils sont très mignons, ces labres nettoyeurs à l'élégant bandeau. Ce charmant poisson joue un rôle central dans le récif corallien. Il libère les habitants du récif de leurs parasites et maintient ainsi les poissons en bonne santé. Depuis les petites demoiselles en passant par les mérous géants jusqu'aux aux gigantesques raies manta – il a de quoi faire. La hausse de la demande de l'industrie des aquariums a entraîné une pêche intense du labre nettoyeur commun. Cela au mépris des études montrant que l'absence de ces petits poissons provoquera la disparition de tous les habitants du récif corallien en quatre mois – et ainsi sa mort.

La Fondation Franz Weber (FFW) est bien sûr consciente qu'un grand aquarium public n'est qu'un des nombreux problèmes affectant les océans. Les grands aquariums représentent néanmoins, avec quelque deux millions de propriétaires d'aquariums ma-



### Vision NEMO – Plongez au cœur des océans

Être un poisson parmi les poissons ? Chasser avec les requins, nager avec des marsouins ou « voler » avec une raie manta ? C'est possible avec Vision NEMO, la fenêtre multimédia sur l'océan mise au point par la Fondation Franz Weber (FFW). Plonger sans être mouillé, entrer dans l'océan même pour ceux qui ont peur de l'eau. Découvrir l'impensable. S'enthousiasmer. Plonger au cœur des océans de génération en génération !

Voilà qui sera possible grâce aux technologies multimédia interactives de pointe d'aujourd'hui et de demain. La FFW travaille déjà intensément à ce projet d'envergure qui enthousiasmera le grand public pour le biotope océan, tout en assurant sa protection, grâce aux technologies de nouvelle génération.

Car l'ère des grands aquariums est révolue. Le concept consistant à arracher les animaux à leur environnement pour les exposer dans des vitrines à l'attention d'un public en quête de distraction, est démodé, maltraite les animaux et porte atteinte à l'environnement.

Au contraire, Vision NEMO, grâce à la technologie d'aujourd'hui et de demain, rend parfaitement justice à l'immensité, la richesse, la beauté, la diversité, la magie et la VIE de l'océan, bien mieux qu'aucun aquarium ne pourra jamais le faire.

(mb)

[www.vision-nemo.org](http://www.vision-nemo.org)

rins dans le monde, un stress supplémentaire. Cette mentalité démodée, visant à exhiber des animaux pour distraire les gens, ou, pour reprendre les termes anthropocentrés d'un directeur de zoo, pour « offrir aux gens une oasis de tranquillité loin du quotidien agité », devrait appartenir au passé. Un aquarium ne peut porter aucun fruit, même avec les meilleures intentions, mais seulement contribuer au déclin de ce biotope.

### Vers le saut quantique

Un réservoir de 700 m<sup>3</sup> d'eau salée peut-il reproduire un « récif corallien » ? Pour ne pas

perdre tout à fait de vue le noble but d'une gestion durable, le zoo de Bâle veut n'y présenter que des espèces élevées sur place – soit seulement 25 espèces de poissons coralliens sur 4 000, seulement quelques dizaines de coraux mous et cuir et aucun corail dur – ce qui correspond en gros à un récif corallien mort. Voilà qui n'a rien de très attirant. Comment aimeriez-vous à l'avenir découvrir les océans ? À travers le concept littéralement entartré d'un aquarium marin traditionnel ? Ou en faisant le saut quantique proposé par Vision NEMO, la fenêtre multimédia sur l'océan ? ■

# Equidad : rétrospective d'une année vent en poupe



**C'était en septembre 2013 : la création du refuge Equidad en Argentine. Depuis, nous avons travaillé d'arrache-pied. Motivés. Avec enthousiasme. Sans relâche. Sur de nombreux chantiers – littéralement. Nous en voyons à présent le résultat : un havre de paix et de liberté pour d'anciens chevaux a pris forme. Rétrospective et perspectives.**

## ■ Alejandra Garcia

Voilà maintenant un an que ce terrain de dix hectares dans la province de Cordoba, en Argentine, est devenu notre propriété. Une vaste décharge de 100'000 m<sup>2</sup>, serait-on tenté de dire rétrospectivement : les photos témoin sont éloquentes. A notre arrivée sur le terrain, nous ne savions pas par où commencer. Difficile d'imaginer que des hommes aient pu vivre ici dans de telles conditions. Mais nous ne nous sommes pas découragés. La frayeur des débuts a laissé place à la motivation. Ne nous laissons pas intimider ! Allez ! Une profonde inspiration ! Le regard vers l'avenir ! Et au travail !

Ce lieu, jadis un enfer pour hommes et animaux, aurait été parfait en décor de film d'horreur : des montagnes d'ossements d'animaux s'élevaient sur le terrain de cet ancien abattoir pour chevaux, chèvres et vaches. Des tonnes de ferraille étaient éparpillées sur l'ensemble du terrain. À chaque pas, on butait sur des bouteilles, des débris, des récipients, des boîtes de conserve et de boissons, des bacs en plastique et autres immondices inimaginables. Des dizaines de réduits délimités par des fils barbelés rouillés et un bâtiment délabré pour l'en-

graissement de porcs accentuaient le morbide de la scène.

## Pas question de s'enfuir !

Une autre découverte nous a fait frémir. Nous avons trouvé sur le toit du bâtiment principal une sorte de chaise – un « affût » à vrai dire. Cette construction bizarre ne servait toutefois pas à des chasseurs, mais à des guetteurs qui devaient avertir au moment opportun de l'arrivée des patrouilles de police. Car, nous l'avons appris par la suite, c'était ici le domaine de la « chair fraîche » dans tous les sens du terme : les exploitants de l'abattoir trempaient aussi dans de sordides affaires, avec un bordel illégal. Nous aurions aimé nous sauver. Mais nous sommes restés, et nous avons pris la tâche à bras le corps. Avec l'aide de nombreux bénévoles, nous nous sommes attaqués au chaos, petit à petit.

Et nous avons réussi ! Nous avons transformé l'enfer en

paradis. Un paradis qui offre maintenant un nouveau foyer aux chevaux éreintés. Aux bêtes de somme qui ployaient jusqu'à présent sous le fardeau des chariots d'ordures dans de dangereuses rues encaissées, des bêtes de somme exploitées, battues et sous-alimentées qui n'avaient jamais vu de vétérinaire. Elles peuplent progressivement ce lopin de terre.

## Hier et aujourd'hui

Toute chose a un commencement – il suffit de s'y mettre ! C'est ce que nous avons fait. Nous avons d'abord cherché à établir le contact avec les ouvriers locaux. Ils nous ont aidés à remettre en état les bâtiments en ruine sur le terrain. Le bâtiment principal, par exemple, était parcouru dans toute sa longueur par une fissure. La fuite d'un réservoir d'eau sur le toit avait provoqué des infiltrations d'eau dans le bâtiment. Le toit était pourri et les murs si imbibés d'humidité



Vue d'ensemble du terrain avant de commencer les travaux.



L'aspect actuel du terrain qui était devenu une déchetterie.

dité que l'on pouvait y enfoncer le doigt.

Il a fallu abattre et reconstruire beaucoup. Nous avons ainsi refait toute la charpente, déblayé le sol, renouvelé la terre et désinfecté la salle de bains. Bien sûr, nous avons également remplacé toutes les canalisations d'eau et le câblage électrique pour répondre aux normes actuelles. Dans le même temps, le terrain a été entièrement nettoyé. Nous avons rempli le nombre incroyable de 26 (!) camions avec des déchets. À ras bord. Il a fallu en outre refaire complètement la clôture du terrain, indispensable pour la sécurité des animaux qui auraient risqué de se retrouver sur la route en passant à travers les trous. Nous avons également remis en état quatre boxes délabrés. Car de premiers chevaux arrivaient déjà au sanctuaire : César, Tacho, Estela, Leo et Inca qui attendait un petit.

### Tout prend forme

Comme si cela ne suffisait pas, un grave incendie s'est déclaré à quelques kilomètres du refuge. Les flammes se sont déchaînées sur des milliers d'hectares. Des animaux en désespoir ont cherché refuge et aide chez nous, il fallait s'en occuper. Le nombre de nos pensionnaires a ainsi augmenté. Deux agneaux et un chevreau en particulier n'étaient encore que des bébés que nous avons dû nourrir au biberon. Pourquoi une journée n'a-t-elle que 24 heures ? Nous voulions en effet terminer les rénovations au plus vite.

Le moindre progrès était l'occasion de faire la fête : le jour où l'on a raccordé l'eau ; celui où nous étions reliés au réseau électrique. Et au fur et à mesure que le bâtiment principal reprenait forme, en vue

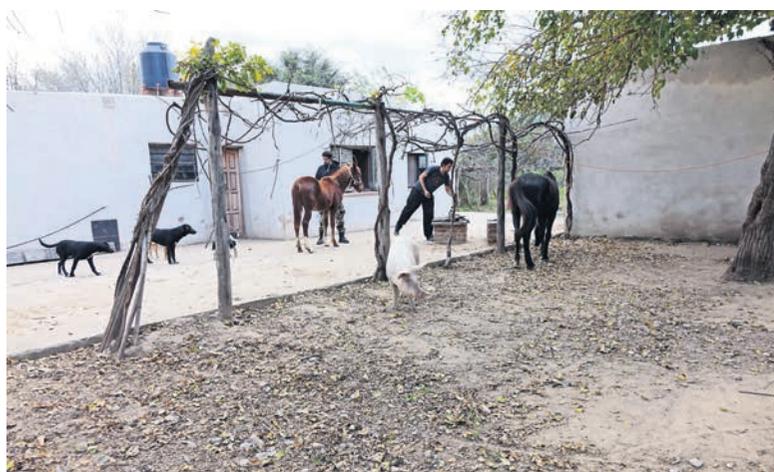
d'en faire le centre névralgique du refuge. C'était passionnant et beau de voir ce terrain assaini retrouver sa beauté naturelle.

### Naissance et bouleversement

Au milieu de tous ces travaux, Inca a mis au monde son poulain. Nous avons sauvé cette jument, durement maltraitée dans son passé, dans la ville de Cordoba. Inti, notre poulain chéri, a vu le jour un matin d'octobre 2013. Jamais il n'aura à souffrir les mauvais traitements ou à accomplir les corvées que sa mère, âgée de quinze ans, a dû endurer si longtemps. En quechua, la langue des Incas, Inti veut dire « soleil ». Pour sa naissance, le soleil pointait justement au-dessus de l'horizon. Un moment symbolique puisque le refuge prenait ainsi réellement forme. Inti a maintenant un an, c'est une pouliche confiante et adorable. Notre terrain est enfin devenu un refuge – Equidad. Avec les nouveaux protégés que nous accueillons, la sécurité dans le refuge est devenue une préoccupation majeure. Le vol d'animaux est monnaie courante dans toute l'Argentine. Des chevaux volés finissent chez un boucher contre quelques sous. Mais les réseaux sociaux s'en prennent maintenant à cette ignominie. Des personnes courageuses osent se glisser incognito dans les sinistres arrière-cours des abattoirs pour y photographier les chevaux voués à la mort. La diffusion des photos sur Internet devraient permettre – du moins l'espère-t-on – aux victimes de vol de reconnaître leurs chevaux et de les sauver. Chaque avis de vol nous emplit de rage. Nous n'accepterons jamais qu'il arrive chose semblable à l'un de nos protégés.



La cour avant rénovation.



La cour de la maison principale presque terminée.



Laissées à l'abandon: les anciennes étables avant reconstruction.



L'équipe terminant la reconstruction des étables tout en prenant soin des animaux.



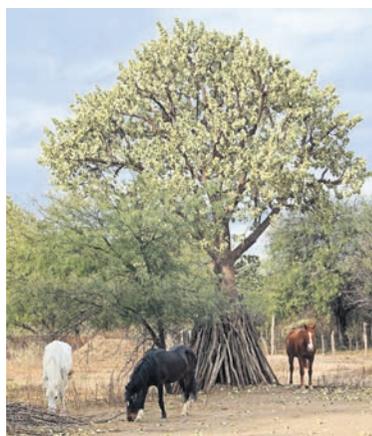
Le cheval Bruc étreignant le nouveau "ess-trese".



Installation de nouvelles portes qui séparent les chevaux de la maison principale.



Espace de manipulation des animaux pour une sécurité maximale.



Le champ libéré des déchets et des ordures.



Nouvelle cabine pour loger les employés et volontaires.

### Sécurité renforcée

La sécurité s'impose donc ; il est indispensable d'investir dans des systèmes de sécurité et de surveillance. Après la mise en place d'une nouvelle clôture et le déblayage des débris et ordures du terrain, le moment était venu d'installer des caméras et un éclairage aux endroits sensibles. Il fallait aussi davantage de personnel, afin de surveiller les animaux la nuit.

Deux collaborateurs de l'équipe Equidad s'étaient déjà installés au refuge. Le premier, déjà là en semaine pour les travaux de construction et de nettoyage, a bientôt été rejoint par un autre. Tous deux alternaient les rondes de nuit, guettant les bruits ou mouvements suspects. Pour améliorer la surveillance, nous avons installé une caméra au niveau de l'entrée. Avec la nouvelle infrastructure, le système de sécurité sera encore renforcé. Malgré toutes les précautions il est impossible, étant donné sa taille, de surveiller l'ensemble du terrain. Chevaux, ânes et autres animaux peuvent s'y balader la nuit à leur guise et se retrouver dans des zones hors de notre vue, par exemple dans les parties arborées et boisées. Notre personnel risque d'être attaqué en se rendant dans ces zones.

### Le projet d'écurie

L'aménagement d'une grande écurie s'impose de toute urgence. Elle offrira un abri nocturne aux animaux, tout en les protégeant des voleurs, des animaux sauvages et des caprices de la météo, en particulier à la saison des pluies. En toute honnêteté : c'était une erreur de jugement de notre part de ne pas avoir lancé plus tôt la construction de cette écurie. Nous avons cru les chevaux indifférents à la pluie. Grosse erreur ! Force nous a été de constater, au dé-

but de la saison des pluies en mars dernier, que nos chevaux cherchaient à s'abriter de la pluie battante sous les grands arbres. Ils ont quand même fini par être trempés jusqu'aux os. Et c'était inquiétant de les voir agités, même une fois que les averses avaient cessé. Il a fallu alors s'occuper de leurs sabots après la saison des pluies.

C'est précisément à la saison des pluies qu'ont lieu la plupart des vols d'animaux. La police locale nous a mis en garde. À cette époque de l'année, le sol est si détrempé que suivre des empreintes tient de l'impossible, même pour les experts. Autant de raisons pour rattraper le retard de la construction de l'écurie. Nous espérons la terminer d'ici la fin de l'année. Une écurie protégée des intempéries et des voleurs, permet d'avoir une meilleure vue d'ensemble et d'assurer la sécurité ; elle peut aussi servir d'abri aux soins vétérinaires. Mais nous continuerons malgré tout à monter la garde de nuit. La sécurité est un bien essentiel.

Par ailleurs, la situation financière en Argentine est un fardeau supplémentaire : du fait de l'inflation, le coût des matériaux de construction a considérablement augmenté en un an, rendant presque impossible de faire des projets, les devis étant souvent destinés au pilon d'un mois sur l'autre. Mais cela ne nous arrêtera pas !

### Les chevaux vont et viennent

Tout en échafaudant nos plans, nous avons déjà très concrètement contribué à offrir une vie meilleure à de nombreux chevaux. D'une part à ceux qui vivent actuellement à Equidad, et de l'autre à ceux que nous confions avec gratitude à des familles au grand cœur et ayant le sens des responsabili-

tés. Les chevaux confiés à l'adoption sont des cas particuliers. Guido par exemple avait le pied gauche arrière cassé. Au refuge, il aurait pu être bousculé par d'autres chevaux ou vouloir galoper avec eux. Un gros risque pour son pied tout juste opéré, et soigné par une vétérinaire de l'école vétérinaire. De nombreux chirurgiens ont participé à l'opération de Guido. L'une d'eux a eu un coup de cœur pour lui et l'a emmené chez elle. Aujourd'hui, ce cheval magnifique dispose d'une vétérinaire personnelle, et coule des jours heureux sur son terrain.

Les chevaux que nous avons confiés à l'adoption présentent tous une histoire similaire à celle de Guido. Pour nous, le bien-être des animaux passe toujours avant tout, et nous nous en préoccupons même après l'adoption. Nous leur rendons régulièrement visite pour vérifier qu'ils vont bien et se sont bien acclimatés.

### Le miracle de la transformation

La plupart du temps, à leur arrivée au refuge Equidad, les animaux sont fortement sous-alimentés et souffrent de blessures

physiques et surtout psychiques. En conséquence, ânes et chevaux réagissent souvent de façon extrêmement peureuse et servile dans les premiers temps. Leur attitude physique témoigne aussi des corvées qu'ils ont accomplies sur les décharges.

Puis s'opère une transformation fabuleuse. Il suffit d'une brève période au refuge pour que déjà leur apparence change. Grâce à la nourriture et aux soins apportés, mais pas seulement : c'est surtout parce qu'ils peuvent vivre en liberté ! Une liberté qu'ils ne veulent plus abandonner. Ainsi, les « dociles » chevaux des débuts se transforment en créatures vigoureuses que l'on peine ensuite à toucher ! Est-ce là tout leur remerciement pour notre aide et notre sympathie ? Cela n'a bien sûr rien à voir : les chevaux retrouvent tout simplement leur vraie nature. Et c'est bon signe ! Pour la première fois, ils vivent en troupeau et peuvent extérioriser leur comportement naturel. Alors que nous autres hommes symbolisons un passé terrible dans lequel ils ne veulent plus jamais retomber.

### Programme de bénévolat international

Nous avons ainsi commencé à former notre équipe aux relations avec les chevaux vivant en liberté. Lors de stages en Argentine et en Espagne, nous enseignons le langage des chevaux pour pouvoir les fréquenter et vivre avec eux sans danger. Nous les hommes sommes alors acceptés même par les animaux les plus indomptables ; ils vivent avec nous comme si nous faisons partie du troupeau, comme si nous étions des meneurs naturels : aimables, sans éclat de voix, sans bâton ni corde ni muselière. Nous leur apprenons dans le calme et la proximité qui nous sommes pour eux. Ils acceptent alors sans paniquer notre approche apaisante et, si nécessaire, que nous leur administrions des soins médicaux.

Nous l'avons déjà évoqué plus haut, nous bénéficions de l'aide de bénévoles argentins qui, sur leur temps libre, nous donnent des coups de main précieux aux tâches quotidiennes du refuge. Et nous savons que beaucoup d'entre vous souhaiteraient également nous aider directement ici et vivre cette fabuleuse expérience de vie à Equidad. C'est pourquoi nous sommes en train de mettre en place un programme de bénévolat international permettant de découvrir nos émouvants rescapés, de participer à leur guérison et à leur quotidien et de jouer un rôle significatif au refuge Equidad.

Plus d'information dans le prochain numéro du Journal Franz Weber.

### Chiens : aide, espoir, soins

Les chiens errants sont partout. Abandonnés, malades, vieux, chiots, chiennes aux nombreuses portées... Tous victimes de l'amère réalité en



Les bénévoles ont contribué à creuser le canal pour évacuation de l'eau

Argentine. Impossible et impensable de fermer les yeux sur leur sort. C'est pourquoi nous leur avons fait de la place au refuge Equidad. De terribles cas nous ont été amenés. Par exemple une chienne à la langue coupée. D'autres, renversés par des voitures et donc lourdement handicapés pour courir. D'autres encore, totalement sous-alimentés. Equidad leur offre abri, nourriture, vaccins et vermifuges. Quand ils sont complètement rétablis, nous cherchons des familles responsables qui voudraient les adopter.

C'est accablant de voir à quel point « le meilleur ami de l'homme » est bien trop souvent victime de cette « amitié » – un problème souvent dû à un manque d'éducation. C'est pourquoi nous intervenons dans les écoles régionales pour que les enfants puissent avant toute chose comprendre celle-ci : les animaux éprouvent douleur et joie au même titre que les hommes. Puisse-t-on semer ainsi la graine de la compassion et de la responsabilité parmi les futures générations. ■



La maison a conservé un style rustique, nous avons restauré cette armoire pour stocker les médicaments. Elle se trouvait sur le terrain, totalement endommagée.

Protection et droits des animaux

# De l'éducation non spéciste en tant que droit des enfants

Le 19 Septembre 2014, la Journée de la protection animale parlementaire a eu lieu pour la première fois à la Chambre des députés espagnols à Madrid.

L'événement, parrainé par la Fondation Franz Weber, a été organisé par la société parlementaire pour les Droits des animaux. Au cours de cette journée, Javier de Lucas, éminent professeur de philosophie juridique et politique de l'Institut des Droits de l'homme de l'Université de Valence, a présenté un impressionnant exposé sous le slogan «survie des espèces – principes éducatifs pour une culture de la paix», que nous publions en deux grands extraits (Journal Franz Weber 110 et 111).

■ Javier de Lucas

« *Mutando nomine... De te fabula narratur* »  
(Change le nom. Ce sera ton histoire)

(Horace, Satires, I,1,69)



Javier de Lucas

J'aimerais tout d'abord vous remercier pour l'invitation à participer à cette journée d'étude, une de plus dans ce travail extraordinaire que réalise depuis sept ans l'APDDA (une fois encore avec la collaboration de la Fondation Franz Weber à qui je dois ma

présence parmi vous). Le sujet qui nous réunit aujourd'hui, les stratégies éducatives pour la paix et la non-discrimination face à la violence spéciste, me paraît particulièrement opportun à la veille du 25e anniversaire de la Convention des Droits de l'enfant, adoptée par la résolution 44/25 du 20 novembre 1989, en vigueur depuis le 2 septembre 1990.

Je n'apprendrai bien évidemment rien à tous ceux qui partagent les idées et les fondements de cette notion de droits des animaux non humains sur laquelle repose mon exposé et qui militent depuis longtemps en faveur de ces droits. Je souhaite les remercier pour leur travail et leurs contributions qui m'ont beaucoup appris aujourd'hui.

Mon intervention s'articulera en trois parties : (1) Dans la première, je rappellerai que l'objectif premier de notre travail est de dépasser la culture spéciste. Un défi considérable, sans aucun doute, mais pour lequel nous disposons d'un outil de taille : nous avons raison. Si nous voulons une société plus juste, empathique et décente, la culture antispéciste est une condition sine qua non.

(2) Dans la deuxième, j'énumérerai les conséquences du spécisme dans le domaine juridique et la manière dont nous pouvons dépasser les limites spécistes dans la culture des droits.

(3) dans la dernière partie, je ferai quelques propositions sur le droit des enfants à l'éducation, à une éducation non spéciste.

## Le point de départ : dépasser le spécisme

Tous les participants à cette journée d'étude, du moins je le crois, sont comme moi convaincus que nous nous trouvons actuellement dans une phase de consolidation d'une nouvelle étape dans la culture des droits. D'autres l'ont précédée : au XIXe siècle, l'abolition de l'esclavage et la reconnaissance des droits des travailleurs, au XXe siècle, la reconnaissance de l'égalité des droits des femmes, des enfants, de non-sujets en raison de leur race ou leurs préférences sexuelles. Aujourd'hui, au XXIe siècle, il est question des droits des non-sujets qui malgré tout font de nous plus

que jamais des sujets : *les animaux non humains*.

Mais ce moment fondateur dont on pourrait faire remonter les prémisses au moins jusqu'à Bentham, perdure. Malgré d'illustres exemples de lutte en faveur des animaux au sens large (une constante des XIXe et XXe siècles), le défi consiste aujourd'hui encore à dépasser le spécisme et avec lui, les justifications morales, idéologiques et politiques qui ancrent dans notre culture judéo-chrétienne, y compris gréco-romaine (mais pas seulement là) cette vision des droits.

## Mesure de toute chose par délégation divine

Je pense à certains stéréotypes, à des idées reçues que l'habitude, les traditions et la résistance au changement font apparaître comme évidents, comme autant de postulats. On pourrait les résumer par l'idée que les êtres humains sont la mesure de toutes choses, les maîtres et seigneurs de la nature qu'ils peuvent légitimement exploiter, sucer jusqu'à la moelle. Ce message correspond à la vision du livre de la Genèse selon laquelle nous, les êtres humains, aurions obtenu par délégation divine la mission et les capacités de dominer tout. De là naît cette idée – également présentée comme un postulat – de limitation de l'univers des sujets de droits (en fait, son monopole) aux êtres humains, les seules per-

sonnes morales, les seuls sujets de dignité.

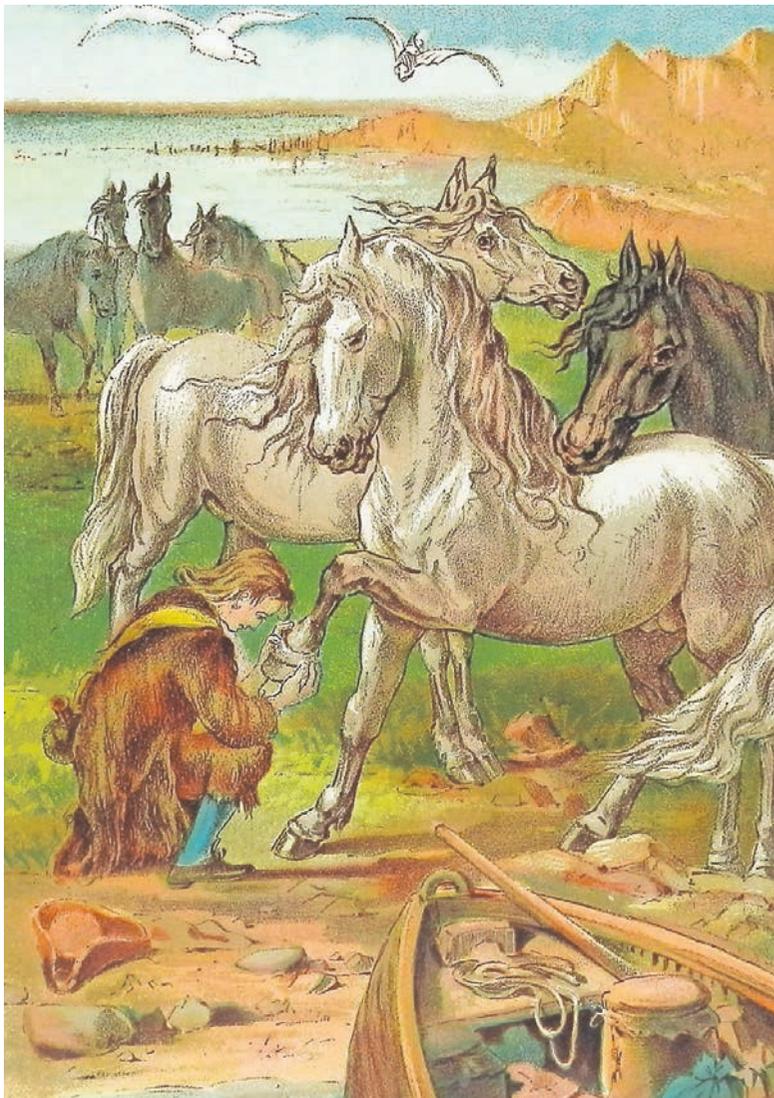
### Parmi les chevaux

Peu ont été capable de démonter ce préjugé comme l'a fait Jonathan Swift. J'en ai déjà parlé à d'autres occasions, par exemple sur El caballo de Nietzsche, ce magnifique blog en faveur des animaux. J'y parle du génial écrivain irlandais, qui tout au long de son œuvre, s'est révélé être un critique virulent de la cruauté et des vices de l'espèce humaine ainsi que de la prétention et de son arrogance qui fait fi de l'animalité de l'homme, tout en dévoilant la relativité des habitudes et des lois, dans la lignée de Montaigne et de Montaigne. Je pense en particu-

lier à Montaigne qui, dans le chapitre XLII du livre I de ses Essais, nous rappelle :

**« Il y a plus de distance de tel homme à tel homme qu'il n'y en a de tel homme à telle bête. »**

De manière très concrète, le fil conducteur des Voyages de Gulliver de Swift est le même que d'autres écrivains de l'Utopie, la critique anthropologique, sociale et politique du monde dans lequel nous vivons. Ce qui nous intéresse ici est sa critique du préjugé de l'animal rationnel et aussi de l'idéal de civilisation que re-



Gulliver salue le maître des chevaux.



Nietzsche et le cheval de Turin (film)

présente la société anglaise de son époque. Parce que ce récit de voyages est une métaphore aussi lucide qu'implacable du discours moniste qui sert de justification à l'impérialisme et au colonialisme et qui s'arroge les compétences pour qualifier de barbarie toute forme de diversité culturelle au sens large du terme. Il s'agit de l'histoire d'un orgueil qui se brise, l'orgueil de celui qui se prend pour le « maître et commandeur » de l'univers connu du XVIIIe siècle (Gulliver est un homme, Anglais, médecin et commandant du bateau) et qui finira par découvrir que les véritables qualités de l'humanité ne se trouvent pas chez les humains mais parmi les chevaux.

### Une véritable plaie de la nature

En effet, le dernier des voyages de Gulliver (dans la quatrième partie du livre), qui annonce en partie ce que découvrira Nietzsche, au bord de la folie, l'amène jusqu'au pays des « houyhnhnms », houyhnhnms étant une onomatopée de hennissement inventée par Swift. Dans leur langue, le nom de ces êtres, les chevaux, signifie « la perfection de la nature ». Leur société vit aux côtés des « yahoos », un nom également inventé par Swift (et qui existe toujours), des êtres étrangement proches des humains qui se distinguent par leur avidité et leur violence. Aux côtés de la société pacifique idéale que forme la race des che-

vaux nobles et intelligents, vivent ces yahoos, les humains qui constituent une véritable « plaie » pour la nature, qualificatif déjà découvert par Gulliver au cours de ses précédents voyages. Rappelons que lors de son deuxième voyage, le roi de Brobdingnag, après avoir écouté les explications de Gulliver sur sa race, en conclut que ce dernier appartient à « l'espèce la plus pernicieuse de scélérats qui infestent la surface de la terre. »

### Une leçon que nous n'avons toujours pas apprise

Le lecteur actuel est effaré à la lecture du récit que le maître houyhnhnm (un cheval, donc) tire de Gulliver, tellement il voit là la preuve que nous avons peu avancé dans notre projet de civilisation. Gulliver explique à quel point le royaume le plus prospère et le plus cultivé de la terre, l'Angleterre du XVIIIe siècle, assoit son autorité sur le mensonge, la guerre, les inégalités, sur l'empire d'un Droit qui, en fin de compte, ne sert à rien d'autre qu'à imposer le mensonge, la violence et les inégalités. Sans parler du spécisme dont est prisonnier Gulliver et qui se révélera dépourvu de fondements. En effet, le personnage de Swift constatera que la sagesse, le bon sens, l'intérêt pour l'éducation, ainsi que le sens de la justice et désormais de la démocratie en tant qu'assemblée d'égaux et surtout la pietas sont l'apanage de ceux qui n'ont pas d'apparence humaine.

**Ce sont les animaux non humains qui humanisent l'homme**



Fête du taureau à Pampelone. « Il y a plus de distance de tel homme à tel homme qu'il n'y en a de tel homme à telle bête » (Montaigne)

Et dans un *finale* de haute virtuosité qui, à mes yeux, est supérieur à la scène de Nietzsche à Turin, Swift nous raconte qu'à son retour en Angleterre après ce dernier voyage, Gulliver tomba dans ce que sa famille et ses amis qualifièrent de folie. Il ne supportait plus de vivre avec ces êtres humains si peu

humains et, « las de supporter la bêtise humaine », il se réfugiait dans les écuries où il allait chercher du réconfort auprès des chevaux. Ce sont ces animaux non humains qui humanisent l'homme, voici l'idée que nous propose Swift. Une leçon que nous n'avons toujours pas apprise.

### Lutter contre le spécisme dans le domaine des droits: un défi à relever

Permettez-moi d'insister sur le point suivant : ce défi n'implique pas seulement des réformes nécessaires mais un véritable changement d'époque et donc, un changement extrêmement complexe, qui s'inscrit dans le long

terme. Et ce, non seulement en raison de la difficulté culturelle que représente le fait de modifier notre univers symbolique mais aussi parce que cela implique un bouleversement des bases de notre (dés-)ordre social et économique. En effet, nous parlons ici de la nécessité de transformer des idées reçues, des jugements

préconçus, consacrés ou simplement postulés, voire établis comme des dogmes, par les traditions ou l'autorité (ou par les deux : l'exemple de la fête du Toro de la Vega me paraît très révélateur).

Notre combat pour les droits des animaux non humains se heurte à ces habitudes de pensées, des habitudes transmises à travers le système d'endoctrinement et de socialisation (et pas d'éducation) qu'est devenu en grande partie l'enseignement, comme le remarque à juste titre Pink Floyd dans *The Wall*.

### Lutter pour les droits des animaux, c'est lutter pour les droits de l'Homme.

Ainsi donc, l'adage « *te fabula narratur* », que je voudrais réinterpréter dans le sens de continuum de la vie face à l'obstacle spéciste, peut nous servir pour proposer un principe juridique simple qui s'articule en trois points :

1°) *Les droits des animaux non humains ne sont pas une contradictio in terminis ;*

2°) *Il s'agit bien plus de droits au vrai sens du mot.*

3°) *Ces droits ne sont ni contradictoires ni étrangers à la défense des droits de l'homme ; au contraire, lutter pour ces droits, c'est lutter pour les droits de l'homme.*

Cette thèse en trois points, vous le savez bien, va à l'encontre des idées reçues que nous avons quand nous pensons aux droits. Elle va à contre-courant d'une conception individualiste, articulée autour de l'idée de l'homme comme maître et seigneur de tout ce qui l'entoure, avec une idée de la propriété comme archétype du droit subjectif

dans le sens le plus absolu de ce droit (*ius utendi, fruendi et abutendi*).

### La reconnaissance des droits des animaux non humains nous rend plus humains encore.

Parmi les défenseurs de la cause animale qui luttent pour la reconnaissance des droits des animaux non humains, lequel d'entre nous n'a encore jamais essuyé un sourire ironique ? Qui ne s'est encore jamais vu expliquer que l'expression « droits de l'homme » était redondante, les seuls droits existants étant les droits de l'homme ? Cette thèse que nous vous proposons, et qui fait écho à une thèse essentielle de la philosophie en faveur des droits des animaux (ainsi que le formulent, avec des tonalités différentes, Kymlicka, Singer ou Francione), ne stipule pas uniquement qu'il s'agit de véritables droits, mais que la reconnaissance de ces droits des animaux non humains nous rend plus humains encore. Elle renforce en effets nos droits à nous, les animaux humains, puisqu'elle consolide les principaux moteurs de la lutte pour les droits, la non-violence et la non-discrimination, la paix et l'égalité. Plus encore, cette prise de conscience, cette reconnaissance du fait que l'histoire de ces droits est la nôtre, est un tremplin et même une condition pour prendre au sérieux nos propres droits à nous, les animaux humains.

### La clef réside dans l'éducation

Pour en revenir au stéréotype, la clef réside dans l'éducation

qui est l'instrument le plus puissant pour apprendre et développer une nouvelle culture, une culture dans laquelle l'homme ne sera pas le centre de toutes choses et dans laquelle sa responsabilité sera de veiller et de faire attention et non pas de dominer. Nous devons en grande partie cette conviction à la seule révolution du XXe siècle qui ait survécu, celle du féminisme qui lutte également contre les idées préconçues d'une culture patriarcale, machiste, de domination. Il ne peut y avoir d'attention sans un minimum de respect et de reconnaissance. La reconnaissance se manifeste en contrepartie d'obligations, fermes et rigoureuses, et non pas à partir d'une attitude de bonté hypocrite ou de sentiments de commisération et d'empathie condescendante.

### Le rôle central du droit à l'éducation

Cette culture de l'attention suppose donc une culture au centre de laquelle se trouve le droit compris en tant qu'instrument de garantie, pas au sens passif de consommation.

Il s'agit d'une notion active de tous et de chacun des citoyens. D'où l'importance de l'éducation dans la lutte pour le Droit, pour les droits. Les droits de l'homme en tant que partie d'un habitat qui a besoin de notre respect et qui, par conséquent, voit dans le droit un bon instrument (indispensable mais non nécessaire ni même prioritaire parce qu'il n'est en soi pas efficace). Je parle des droits que l'on a coutume d'appeler droits de la troisième génération. Qui ne sont pas uniquement les droits de l'humanité aux biens collectifs, qui sont transgénérationnels, mais aussi les droits des animaux non humains. La reconnaissance de droits aux animaux non humains améliorera notre condition de sujets de droit et notre lutte pour les droits parce que, et j'insiste sur ce point, elle nous aidera à comprendre les clefs de la non-discrimination et de la non-violence. ■

Suite et fin dans le prochain numéro



Fête du taureau à Pampelone.



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale.** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament:

«Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:  
Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:  
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.  
Lieu et date \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_»  
(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH3109000000180061173

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH2287688023045000001

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



## Tauromachie

# Galice – Mouvement grandissant contre la corrida

**La torture publique d'animaux dans les arènes, toujours de coutume en Galice, se heurte à plus en plus d'opposition.**

■ **Ruben Pérez**

De l'argent public pour soutenir des spectacles de torture et de mise à mort ? Une absurdité ! Et pourtant, dans certains pays, les gouvernements considèrent encore comme prioritaire l'octroi de subventions à la torture et la mise à mort d'animaux pour amuser le public. Ces gouvernements estiment qu'il est justifié de soutenir avec l'argent des contribuables, des supplices infligés aux animaux. C'est ainsi que les citoyens espagnols, français et portugais remplissent directement les poches des toréros, des éleveurs et des lobbyistes de la tauromachie, qui vivent presque exclusivement des impôts de leur concitoyens. Ces pays ne sont d'ailleurs pas

les seuls à subventionner la corrida: l'Union Européenne dédie chaque année près de 130 millions d'euros à ces spectacles barbares. Une honte culturelle à laquelle la Fondation Franz Weber s'est juré de mettre fin.

## Large soutien

La situation est toutefois en passe de changer dans plusieurs parties du monde, et en particulier dans une petite région du nord de l'Espagne: la Galice. Cette communauté de moins de 3 millions d'habitants connaît la plus grande opposition anti-corrida du pays. Le taux de rejet de cette tradition cruelle y est plus élevé que celui constaté en Catalogne juste avant l'abolition de la corrida par cette région. Il est estimé que plus de 85% des galiciens sont contre le maintien de la tauromachie et rejettent le fait que les "lobbies" puissent décider de l'utilisation de leur argent.

En 2008 est née la plateforme "Galicia, Mellor Sen Touradas" (Galicia, meilleure sans corridas), une alliance pour rompre avec les dynamiques existantes et agir efficacement tant dans la rue qu'au sein des institutions officielles que la Fondation Franz Weber soutient. La plateforme s'est rapidement convertie en un espace déterminant de communication. Elle réunit désormais diverses personnalités politiques telles que députés et conseillers municipaux et constitue un véritable front d'opposition politique et sociale contre les corridas.

## Fermer le robinet

Aujourd'hui, grâce au soutien de la FFW, cette plateforme dispose d'un intergroupe au Parlement de Galice, auquel 26 députés de différents partis politiques ont adhéré. Des fronts de gauche, des nationalistes et des socialistes unissent leurs forces pour mettre un terme aux millions de subventions dédiées à la tauromachie. Des centaines de conseillers municipaux ont démontré leur volonté de collaborer au processus d'abolition. En Galice, seules quelques fêtes taurines survivent encore, et ce seulement grâce à un puissant appui public du parti conservateur.

Dans les rues des villes qui maintiennent encore les corridas, telles que Pontevedra et A Coruña, la mobilisation des habitants croît. Le 5 octobre 2014, la plateforme "Galicia, Mellor Sen Touradas" soutenue par la Fondation Franz

Weber, est parvenue à mobiliser plus de 3000 personnes à A Coruña. Il s'agit de la manifestation la plus importante jamais connue en Galice contre la torture des animaux. Un événement historique suivi par les principales chaînes de télévision et les journaux espagnols. Le jour de l'abolition de la corrida est de plus en plus proche!

## L'élan des activistes

Tout récemment, le Parlement galicien a approuvé une réforme de la Loi de protection animale – excluant à nouveau la tauromachie de son champ d'application. Cependant, en 2010, cette même institution a décidé que les enfants ne devaient plus entrer désormais dans les arènes de corrida ou dans des endroits où se déroule cette activité, nocive pour leur développement physique et moral. La Galice donne l'exemple de l'activisme au reste du monde, en prenant le chemin de la Catalogne et de l'initiative législative que plus de 180'000 personnes ont signée.

Aujourd'hui, tout est devenu possible. Grâce au soutien décisif de la FFW, les activistes galiciens ont désormais une capacité plus importante d'influer sur la politique et de mobiliser des milliers de personnes pour lutter contre les mauvais traitements envers les animaux et contre un lobby qu'ils poussent constamment dans ses retranchements. Avec force et sans relâche, nous obtiendrons l'abolition!



Entouré de journalistes: Ruben Pérez, chargé de la protection des animaux

Protection des animaux

# La ville de Barcelone reçoit le prix Fondation Franz Weber pour sa politique publique de protection animale

Une cérémonie présidée par le maire de Barcelone, Xavier Trias, dans la Salle des Cents, où les cérémonies les plus prestigieuses de la ville ont lieu depuis l'an 1400, a réuni le 14 octobre dernier des professeurs, des élus politiques, des membres d'écoles professionnelles, des activistes, ainsi que le Consul de Suisse auprès de la ville. Ils assistaient à la remise d'un prix bien mérité à la ville de Barcelone : le Prix Fondation Franz Weber 2014 pour Politiques publiques de protection animale.

« C'est un grand honneur pour Barcelone qu'une organisation aussi prestigieuse que la Fondation Franz Weber reconnaisse tant d'années de travail pour l'application de politiques publiques de protection animale [...]. A Barcelone, les animaux sont des citoyens à part entière, et nous en sommes fiers » a déclaré le Maire de cette magnifique ville.

La Fondation Franz Weber a en particulier souligné les efforts des autorités barcelonaises pour renforcer une cohabitation responsable et le respect envers les animaux, la création de guides végétariens en plusieurs langues, la promotion des adoptions de chiens et chats et la création d'organismes tels que l'Office de protection animale de Barcelone ou encore le Conseil de cohabitation et de protection animale de la ville. D'autres initiatives privées, pionnières au niveau mondial, se sont également démarquées, telles que l'initiative législative qui a amené à l'abo-

lition de la corrida à Barcelone et en Catalogne.

Vera Weber, présidente la Fondation Franz Weber, a déclaré que ce prix visait à « reconnaître, motiver et inspirer : reconnaître le travail accompli, motiver à poursuivre les actions pour ce qu'il reste à faire, inspirer d'autres villes à se regarder dans le miroir ».

## Ci-dessous, le texte intégral du discours de Vera Weber

« Monsieur le maire, mesdames et messieurs les conseillers municipaux, chers membres des autorités locales et catalanes, des services techniques et des institutions de la ville, « Bona tarda a tu-tóm », bonsoir :

Pour la Fondation Franz Weber, c'est un plaisir et un grand honneur de partager cette journée d'hommage à la ville de Barcelone.

Quelle émotion pour moi, en particulier, et pour la Fondation Franz Weber, au niveau institutionnel, de pouvoir rendre cet hommage avec



Depuis l'an 1400, les cérémonies les plus prestigieuses de la ville ont lieu dans la Salle des Cents.



Vera Weber : « Barcelone est un lieu où le progrès moral se reflète dans la politique de la protection animale. »

vous, qui êtes les principaux acteurs d'un prestige tant mérité : monsieur le maire, mesdames et messieurs les conseillers municipaux, chers membres des autorités locales et catalanes, élus et spécialistes techniques, membres des institutions de la ville et de toute la Catalogne, membres de la société civile en général, universitaires, mi-

litants, journalistes, membres d'ordres professionnels, vous tous êtes les architectes et les bâtisseurs d'une réalité aussi admirable qu'indéniable, qui fait que Barcelone se distingue au niveau international par sa politique publique de protection des animaux. Vous devez vous demander pourquoi la Fondation Franz Weber attribue un prix à la po-



Le maire de Barcelone Xavier Trias reçoit des mains de Vera Weber le Prix Fondation Franz Weber 2014 pour Politiques publiques de protection animale : le hibou, symbole de l'intelligence et de la sagesse, issu des célèbres ateliers Jobin de Brienz, Suisse.

litique publique de protection des animaux et pourquoi nous avons choisi de récompenser les villes et les administrations. Pour vous expliquer cela, laissez-moi vous raconter une petite histoire.

Il y a quelques temps de cela, nous avons été invités à participer, pratiquement en même temps, à deux dîners végéta-

riens organisés par des associations de protection des animaux, avec pour objectif la stérilisation des animaux errants. Les deux organisations se sont occupées de la vente des entrées, de l'achat des produits, de la cuisine ainsi que du service, et les deux ont récolté plus ou moins la même somme. Une semaine après

ces dîners, nous leur avons demandé de nous indiquer la façon dont cette somme avait été employée. La première organisation est parvenue à stériliser près de 50 animaux grâce à cette collecte. Un nombre très significatif si l'on considère les milliers d'animaux dont la naissance a été évitée par cette intervention ; il ne fait aucun doute que cette stratégie a été très efficace, pour un travail de quelques jours qui a ainsi évité des milliers de naissances. L'autre organisation nous a expliqué que cette collecte avait permis de réaliser un dossier complet et d'organiser un forum au sein d'une université, forum auquel ont été conviés des professeurs et universitaires des domaines vétérinaire, juridique et éthique, des journalistes, les célébrités qui soutiennent la cause, et bien évidemment les autorités de la ville. À la fin de cet événement, le maire s'est engagé à signer une convention pour la stérilisation de 10

000 animaux par an sur une période d'au moins 10 ans.

Alors que les deux organisations ont fourni le même effort, la première a pu stériliser 50 animaux, contre 100 000 pour la deuxième.

À la Fondation Franz Weber, nous estimons qu'en vertu de la philosophie propre à la politique, lorsqu'un problème n'est le fait de personne, il est le fait de tous, et lorsqu'un problème est le fait de tous, il doit être résolu par l'administration. Par conséquent, nous considérons qu'un animal errant ne doit en aucune façon constituer un problème relevant des ONG. En revanche, nous sommes convaincus que l'évolution des associations consiste à apprendre à collaborer avec l'administration et que l'évolution des administrations consiste à apprendre tout le savoir-faire dont disposent déjà les ONG après tant d'années de travail.

Ainsi, Barcelone étant une administration qui favorise l'information, la transparence et la collaboration, et qui tient compte des nouvelles sensibilités et citoyennetés, elle a largement atteint cet objectif : à ce jour, société civile et administration travaillent conjointement, main dans la main, pour garantir la réussite de la politique publique de protection des animaux.

Nous félicitons la ville de Barcelone et lui rendons hommage, en votre présence, avec admiration et joie, et nous lui remettons le prix 2014 de la Fondation Franz Weber, mérite à juste titre pour la politique publique de protection des animaux.

Parce que les bonnes pratiques doivent être diffusées et répandues, et parce que les bons exemples servent à inspirer d'autres villes du monde : félicitations Barcelone ! » ■

FONDATION FRANZ WEBER



Monsieur le Maire à gauche de Vera Weber, à sa droite le conseiller de ville Jordi Marti, responsable de la politique publique de protection animale, avec leur équipe.

Australie

# Au pays du bush, des brumbies et des billabongs



Texte et photos Gabriele Kärcher

**Gabriele Kärcher, photojournaliste indépendante allemande, réalise un tour du monde hippologique. Elle nous raconte sa visite de Bonrook Station, au cœur du Franz Weber Territory, en Australie.**

« Des chevaux ! » s'écrie Sam en indiquant des taches brunes qui disparaissent derrière les eucalyptus. Il arrête le moteur de son Land Cruiser. J'ouvre grand les yeux dans la direction qu'il me montre, je cherche et je finis par les voir moi aussi, mes premiers brumbies d'Australie !

J'ai passé la moitié de ma vie de rédactrice et photojournaliste indépendante à chercher, photographier et dessiner des chevaux, des cavaliers et surtout des chevaux sauvages : mustangs américains, wildies (les chevaux sauvages du Ca-

nada), poneys d'Exmoor en Angleterre, chevaux de Camargue, du Sud de la France, chevaux sauvages de Namibie. Mais je n'en suis pas moins tout excitée de croiser pour la première fois des brumbies, les célèbres chevaux sauvages australiens.

## Un monde protégé

Je suis dans le Nord de l'Australie, sur le Franz Weber Territory où s'ébattent quelques 700 chevaux sauvages sur un territoire qui compte 50 000 hectares. Ils partagent cette savane parsemée d'arbres avec

les bantengs (les bœufs sauvages), les buffles d'eau, les kangourous, les wallabies, les dingos, les serpents, les reptiles ainsi que d'innombrables espèces d'oiseaux. Sam Forwood, le gérant de Bonrook Station, une ancienne ferme d'élevage bovin qui est aujourd'hui le quartier général du Franz Weber Territory, semble connaître chacun des arbres. Il sait où trouver le plus grand troupeau de chevaux, où paissent les buffles et dans quel billabong, le bras mort d'une rivière, vivent des crocodiles. La visite du bush prend pour moi des allures d'excursion dans un monde protégé, un refuge pour les animaux sauvages où l'homme est un invité qui ne fait que passer.

## Jamais touchés par la main de l'homme

L'Australie est l'une des destinations de mon tour du monde hippologique, un projet au cours duquel je parcours douze pays sur six continents différents pour en rapporter des reportages sur les chevaux sauvages, les différentes races de chevaux, les cavaliers et les peuples indigènes. Ici dans l'outback du Territoire du Nord, je vais d'émerveillement en émerveillement. L'étendue de nature intacte dépasse tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Les chevaux sont aussi sauvages que la nature environnante. Contrairement aux mustangs, aux poneys Exmoor ou même aux chevaux sauvages de Namibie, les brum-



bies réagissent de manière très sensible à l'approche d'humains. Pas parce qu'ils auraient fait de mauvaises expériences mais parce qu'ils n'ont jamais été nourris ni touchés par la main de l'homme. L'équilibre écologique se maintient grâce à l'eau et à la nourriture dont ils disposent, ainsi qu'aux dingos auxquels il arrive d'attraper un poulain.

Sam se rend dans le bush une fois par semaine pour contrôler les clôtures et guetter les feux, quasi inévitables pendant la saison sèche. Partout on voit des traces d'incendies, des surfaces entièrement noires, carbonisées. « Cela fait partie de la nature », explique Sam calmement. Avant qu'un feu ne devienne incontrôlable, il creuse des tranchées dans la

forêt pour étouffer les flammes.

#### Un vrai comportement d'animaux sauvages

Pour avoir plus de chances d'apercevoir des chevaux sauvages, il faut s'éloigner de la route principale. Sam quitte la route de terre, conduisant habilement le 4x4 à travers les arbres et les immenses termitières, pour me mener aux endroits qu'il connaît. Nous voyons des troupes, des « mobs », qui comptent entre deux et une dizaine de chevaux sauvages. Nous croisons aussi des poulains qui errent seuls sur cet immense territoire.

Ils sont tous extrêmement farouches. Beaucoup s'enfuient au galop à notre approche : ils détalent sans se retourner et



disparaissent derrière les arbres. Seule la poussière qu'ils soulèvent dévoile la direction qu'ils ont prise. Impossible de les photographier !

D'autres troupes semblent plus curieuses, ils s'éloignent d'abord au petit trop avant de faire demi-tour et se rapprocher. Certains chevaux vont et viennent comme des tigres dans une cage. Ils s'arrêtent à une distance respectueuse de cinquante à cent mètres, s'ébrouent nerveusement. À un endroit, deux troupes se font face, les étalons nous ont oubliés, occupés qu'ils sont par les mâles de l'autre mob, je peux donc m'approcher sans me faire remarquer pour prendre des photos.

Pour obtenir de bons clichés, j'essaie d'avoir le soleil dans le

dos afin de prendre les chevaux dans une belle lumière. Mais lorsqu'ils ne s'enfuient pas, les brumbies essaient de faire la même chose. Ils m'entourent pour m'avoir à l'œil, moi, l'intruse, et se retrouvent ainsi à contre-jour, se comportant par-là véritablement en animaux sauvages.

#### Un anniversaire pas comme les autres

Je suis surprise de voir à quel point les chevaux sont beaux et ont l'air bien soignés. Leur robe brille comme si elle venait d'être lustrée alors que jamais ils n'ont été touchés de main d'homme. Leurs longs poils flottant ne sont pas emmêlés. La plupart des chevaux sont bien nourris, ils ont assez à manger sur le territoire. Il est





par contre plus difficile de trouver de l'eau. En août et septembre, la plupart des rivières et des billabongs sont à sec et les brumbies doivent parcourir de longues distances pour trouver de l'eau. Il faut attendre octobre ou novembre pour que les fortes précipitations qui annoncent la saison humide inondent le pays.

Le mieux est encore d'attendre près d'un point d'eau que des animaux viennent se désaltérer. Pour mes excursions, Sam m'a prêté un Land Cruiser avec un téléphone par satellite et des réserves d'eau. L'après-midi, je prends le volant en direction de l'un des billabongs idylliques que m'a montré Sam le matin. C'est mon anniversaire et j'aime cette manière particulière de célébrer la journée. Le bras d'eau s'étend devant moi, un mince tronc d'arbre dépasse de la surface de l'eau que rien ne vient troubler. D'immenses blocs de roches aux formes arrondies entourent l'étang, leurs lignes indiquant le niveau de l'eau à la saison humide. Je me pose sur l'un des rochers plats et bien chauds, au bord du point d'eau et j'attends. Trois brumbies farouches s'approchent mais à peine ont-ils remarqué ma présence qu'ils font demi-tour. Qu'à cela ne tienne, il règne ici, au cœur de cette nature sauvage, une atmosphère tellement extraordinaire. Et il y a tant à voir. Je

vois passer des oiseaux que je n'avais jamais vus ailleurs qu'en captivité. Des cacatoès, des perroquets et des peruches viennent se poser sur les arbres environnants et chantent à qui mieux mieux. Trois pélicans exécutent avec leur bec une toilette minutieuse de leur plumage avant d'ouvrir les ailes pour s'élancer majestueusement dans les airs.

#### Un grognement sourd venant des profondeurs

Le calme est de retour. Le soleil descend lentement mais il est encore impossible de quitter l'ombre en raison de la chaleur suffocante. Je prends des notes, j'essaie de fixer ces instants exceptionnels. J'entends au loin des hennissements mais toujours pas de brumbies en vue. À la place, je vois apparaître un troupeau de bœufs sauvages. Baissant la tête, ils étanchent leur soif. Deux veaux se disputent la meilleure place avant que l'animal de tête ne donne le signal du retour. Le calme revient mais je n'ai pas de quoi m'ennuyer. J'entends un bruissement de feuilles. Je m'attends à voir approcher des animaux mais ce n'est qu'une courte rafale qui agite les arbres. Puis tout à coup, un long grognement sourd venant de l'eau. Le crocodile ? Sam m'a dit que plusieurs « freshies » vivaient ici, c'est le nom que donnent les Australiens aux

petits crocodiles d'eau douce inoffensifs pour l'homme. Le matin même, nous avons entendu à cet endroit un clapotis que Sam avait attribué à l'un des crocodiles qui se dissimule au fond de l'eau. Je fixe la surface de l'eau. Des insectes dessinent quelques légers cercles sur l'eau mais je ne vois pas de crocodile. Je n'en reste pas moins à distance respectueuse de la rive.

Le soleil teinte le ciel de rouge et plonge le bush et le billalong dans une douce lumière avant de disparaître derrière les arbres. L'air s'est rafraîchi. Je ramasse mes affaires, regagne prudemment la voiture en me servant d'un bâton pour sonder le sol devant moi, par peur des serpents. Sur le chemin du retour, entre chien et loup, je croise encore un énorme bœuf noir. Heureusement que je suis dans la voiture, on dit qu'ils peuvent se montrer menaçants. Plusieurs fois, le chemin passe par le lit du fleuve desséché. Le Land Cruiser se dégage du sable et franchit

sans problème les fossés, passant devant nombre de gommiers dont le tronc blanc semble avoir été recouvert de peinture.

#### Un bout de paradis

Enrichie par cet anniversaire si particulier, je rentre à la ferme. L'ancienne maison d'hôtes de la Bonrook Station n'a rien perdu de son charme. Sam et ses trois chiens de la taille d'un veau montent la garde, ils ne craignent pas les visiteurs nocturnes comme les wallabies ou les roussettes. Je me suis vite attachée à ce bout de paradis et à tous les animaux qui y vivent. Après ces deux semaines passées dans l'outback australien et les nombreuses excursions à travers le Franz Weber Territory, j'ai le cœur gros au moment du départ. Je me console en me disant que les chevaux sauvages vivent ici la plus merveilleuse des vies, loin de toute contrainte.

© Gabriele Kärcher  
www.sorrel.de



# « Laissez-nous nos cornes ! ». L'initiative pour les vaches à cornes est lancée

**Seules les cartes postales de Suisse et les messages publicitaires montrent encore des vaches avec leurs cornes. La réalité est toute autre : 9 vaches sur 10 sont écornées. Armin Capaul, l'inventeur de l'idée du franc pour les cornes, veut changer les choses.**

## ■ Hans Peter Roth

« Donnes ton avis, même si tu as la voix qui tremble. » Armin Capaul se voit plus comme un « homme d'action, pas un homme de discours ». Mais aujourd'hui, le paysan de montagne joint le discours à l'action : le 28 septembre, il a de nouveau pris la parole en public à la quatrième Fête suisse pour les cornes (Schweizer Hornfest) pour prêter sa voix aux vaches. Et il faut le prendre au pied de la lettre : « Pour ne pas avoir à trop parler, j'ai eu une idée : un débat public entre pour et contre les cornes avec deux vaches », a-t-il expliqué aux participants à Mettmestetten (ZH). « La vache cornue interrogée s'est aussitôt déclarée prête à participer, ses yeux brillaient d'impatience. » La vache écornée en revanche s'est défendu « des pieds et des mains ». Elle n'avait rien à dire contre les cornes car elle aurait elle aussi préféré en porter. Visiblement énervée, elle a ajouté une deuxième justification : « personne n'a encore jamais eu l'idée d'écorner le taureau d'Uri ou le bouquetin des Grisons sur les blasons des cantons, mais on nous le fait bien à nous ! »

## Indemniser les coûts supplémentaires

C'est ainsi que le paysan de montagne aux racines grisonnes a lancé fin septembre 2014 l'initiative pour les

vaches à cornes », une initiative populaire qui doit récolter au moins 100 000 signatures valables pour mars 2016. « Et pour continuer de donner la parole aux vaches et chèvres cornues, nous avons formé le comité de l'initiative pour les vaches à cornes », explique Capaul. L'objectif de l'initiative n'est pas d'interdire aux éleveurs de couper les cornes des vaches et des chèvres. Ses auteurs font preuve de réalisme : un tel projet n'aurait aucune chance d'aboutir face à la position d'une majorité d'agriculteurs et des industries derrière eux.

« Les éleveurs qui considèrent l'écornage comme une atteinte à la dignité animale, par ailleurs expressément protégée en Suisse, ne doivent pas être désavantagés en raison des coûts supplémentaires que cela implique », déclarent-ils. Ces coûts s'expliquent surtout par une relation à l'animale plus intensive et des exigences plus élevées en matière d'étables. « Les dimensions courantes pour les étables aujourd'hui sont adaptées aux animaux écornés et ne conviennent guère aux vaches et aux chèvres cornues. »

## Une observation touchante

L'idée — un franc par animal et par jour pour les éleveurs bovins et 20 centimes pour les éleveurs caprins — lui est « venue soudainement, un soir d'été 2010 », explique Armin Capaul

au journal « Tages-Anzeiger ». C'est en menant comme d'habitude ses neuf vaches à l'étable pour la traite : « nous n'avons pas besoin d'étable à stabulation libre, ni d'entraîneur électrique — les vaches se sentent en sécurité lorsqu'elles sont attachées. » Il a observé que Milena tournait la tête vers sa voisine Rahel en toute confiance — et que cette dernière lui retirait soigneusement le « lait » de l'œil avec la pointe de sa corne. « Ces deux vaches nous ont montré que leurs cornes n'étaient pas des armes avec lesquelles elles se tailladaient le pis », conclut Capaul. « Elles utilisent les cornes pour des soins corporels et pour communiquer entre elles. » Capaul estime que ses chances ne sont pas mauvaises si la Fédération adopte bientôt une nouvelle politique agricole. Les paysans en revanche, comme



Dans le langage de l'argent on appelle cela « Coûts supplémentaires par une relation à l'animal plus intensive ». Mais l'amour et l'amitié des animaux n'ont pas de prix.

on pouvait s'y attendre, rejettent majoritairement l'idée tandis que les consommateurs, eux, lui font bon accueil, comme le montrent des sondages aux médias.

#### « Il y a de la vie là-dedans »

Âgé de 63 ans, Capaul a fait sa première expérience marquante il y a 35 ans lorsqu'il a vu pour la première fois un troupeau de vaches sans cornes sur un alpage. « Je me souviens encore de ce que j'ai pensé, stupéfait : mais qu'est-ce que c'est que ça, maintenant ? » Aujourd'hui encore, il n'y comprend rien. Le petit paysan qui exploite une propriété à 930 mètres d'altitude dans le Jura bernois, au-dessus de Moutier (à

Perrefitte BE 2010), parle sur un ton bas et réfléchi. « Nous mutilons ces animaux pour faire baisser le prix du lait ». On octroie des milliards aux paysans. Ils reçoivent même des subventions pour planter des fleurs. Mais les animaux souffrent et nous buvons du lait de qualité inférieure. »

Pour Armin Capaul, c'est une question de respect de la nature : « Tenez ! touchez la corne. Elle est chaude. Il y a de la vie là-dedans ! ». En effet, et contrairement à ce que l'on pense souvent, la corne n'est pas faite de matière insensible comme nos ongles ou les ramures des cervidés. C'est un organe irrigué et innervé qui fait partie intégrante du crâne de la vache. Les cornes ont aussi une fonction importante pour la digestion : elles décomposent et transforment le gaz méthane qui se forme alors. Chez les animaux écornés, il reste prisonnier des sinus, ce qui entraîne une déformation du crâne. Sans oublier la douleur permanente du membre-fantôme. L'Office vétérinaire fédéral (OVF) a commandé une étude en 2012 sous le titre :

« Les cornes manquent-elles à une vache écornée ? ». Le rapport intermédiaire confirme ce qu'affirme Capaul : « l'écornage déforme le crâne. » (Source : « Bioaktuell », octobre 2014). Il renvoie aussi aux analyses de laboratoire effectuées par un vétérinaire selon lesquelles les vaches ayant été dépouillées de leurs « antennes » donnent du moins bon lait. En Bavière, des analyses du lait par cristallisation du chlorure de cuivre ont mis en évidence que le lait de vaches cornues présentait une structure cristalline incontestablement plus vivante et plus dense.

#### Le dernier atout

Afin de conserver des vaches et des chèvres cornues en Suisse, notre paysan de montagne s'est adressé une première fois à l'Office fédéral de l'agriculture. La communauté d'intérêt Hornkuh (vache à cornes) est née en 2011 et a lancé une pétition à la deuxième Fête suisse pour les cornes. Elle a pu être soumise au Conseil fédéral avec plus de 18 000 signatures le jour de la Saint-Nicolas 2013. Il faut y ajouter une motion au Parlement, un calendrier, trois Fêtes pour les cornes, des campagnes d'affiche et le film documentaire « Notre cher bétail » avec lequel la communauté d'intérêt Hornkuh défend les vaches cornues dans les écoles, auprès d'organisations et d'associations, ainsi que lors de manifestations dans des fermes. Le vaste écho médiatique majoritairement bienveillant ne s'est pas fait attendre. Seulement, aucun paiement direct n'est à ce jour versé pour les vaches à cornes. Le paysan de montagne n'a pas pu s'imposer face au lobby agricole et le Conseil fédéral n'a pas voulu ordonner le franc pour les cornes par voie d'arrêté.



Pas de stabulation libre, ni d'entraîneur électrique. Mais la confiance mutuelle et la sécurité



L'écornage déforme le crâne.

C'est pourquoi Armin Capaul joue aujourd'hui, après avoir investi pendant quatre ans son argent et ses nerfs dans son idée, son dernier atout avec sa communauté d'intérêts pour les vaches cornues : l'initiative « pour la dignité des animaux agricoles utiles », ou initiative vaches cornues.

#### Pas « sans le haut »

Le paysan engagé n'est pas seul avec ses observations et son ressenti. Lorenz Kunz du Simmental a fait les mêmes constatations. Quatre de ses vaches lui ont rapporté près de 3000 francs de moins dans une vente aux enchères à cause de leurs cornes. L'agriculteur bio a donc fait écorner trois de ses veaux de cinq semaines. « Moins pour l'argent », précise-t-il, « mais

surtout parce que j'ai vu plusieurs cas de vaches adultes dont les cornes ont été sciées dans d'horribles conditions après leur vente à un nouvel éleveur. » Ce type d'amputation est beaucoup plus pénible encore chez un animal adulte que chez un plus jeune. Elle laisse une blessure grave qui s'étend jusqu'aux sinus. « C'est l'horreur pure. J'ai déjà vu des asticots qui s'étaient installés dans les sinus de vaches ramper par les trous des cornes », se souvient l'éleveur avec répulsion.

Lorenz Kunz était présent à l'écornage de ses veaux, réalisé par un spécialiste. « C'était terrible. Les animaux ressentait de fortes souffrances malgré l'anesthésie locale » lorsqu'on leur a brûlé la racine des cornes. Les maux de tête de plusieurs semaines dont ont ensuite manifestation souffert les animaux ne sont pas les seules conséquences. L'éleveur a observé à de multiples reprises les jeunes veaux tituber, totalement désorientés. Pour lui, les choses sont désormais claires : « Mes bêtes resteront intactes, en bonne santé et fières de porter les cornes qui ornent leur tête. » Il soutient bien entendu l'initiative pour les vaches à cornes. Car ce ne sont pas les vaches qu'il faut adapter aux méthodes d'élevage modernes, mais le contraire. ■

La Fondation Franz Weber considère que cette initiative mérite un large soutien et recommande de la signer. Les formulaires de souscription imprimables peuvent être téléchargés à l'adresse [www.valengiron.ch/index.php?id=128](http://www.valengiron.ch/index.php?id=128). « Quand on veut on peut », dit Armin Capaul : « Saisir 'vache à cornes' dans Google ! » On peut aussi le joindre directement au téléphone : 032 493 30 25

# La folie des éoliennes sur la montagne de Granges

**La folie des grandeurs est ici à prendre au pied de la lettre : d'ici deux ans, six gigantesques éoliennes de 180 m de haut pourraient défigurer la montagne de Granges. Il faut mettre un terme à ce projet monstre.**

■ Daniel Cattin



La chaîne du Grenchenberg dans toute sa beauté. Tout à droite, une petite turbine ancienne. Avec les nouvelles installations monstrueuses, tout changera.

Photo Daniel Cattin.

Si tout se passe selon la volonté des autorités municipales et des Städtische Werke Granges (SWG ; entreprise municipale d'approvisionnement en énergie), dans deux ans, six géants d'acier de 180 m de haut trôneront sur la montagne de Granges. Même les nombreux partisans ont du mal à imaginer ce qui se dressera là et à quel point le paysage s'en trouvera irrémédiablement détruit. La cathédrale de Bâle mesure un imposant 66 m jusqu'à l'extrémité de son clocher. Mais les six éoliennes prévues seront presque trois fois plus hautes, ternissant à des dizaines de kilomètres à la ronde la silhouette de la première chaîne du Jura – par ailleurs la plus élevée et la plus belle. La montagne de Granges pourra dire adieu à sa réputation de paradis des randonneurs.

**La Suisse n'est pas un « pays du vent »**

La Suisse n'est pas un « pays du vent » classique. On ne peut y assurer une production

d'énergie éolienne appréciable que dans les endroits les plus exposés – donc à la vue de tous. Notre pays devrait, en vertu de sa densité de population et de ses splendides paysages, renoncer à l'énergie éolienne. Si les projets actuels d'énergie éolienne étaient réalisés, le pays – et plus particulièrement le Jura – serait méconnaissable.

La Suisse met ainsi en jeu son capital peut-être le plus précieux. À plus ou moins long terme, touristes et autochtones iront chercher ailleurs des paysages préservés – rien de problématique à l'ère de la mobilité illimitée ! Mais au final, cela produirait même plus de CO<sub>2</sub> que la quantité économisée par la production d'énergie éolienne en Suisse : une situation « perdant-perdant » classique.

**Des données incorrectes**

Au fil de la procédure de planification et d'agrément, la hauteur des éoliennes n'a cessé de croître. Tout semble servir une même tactique : ne pas ef-

frayer les citoyens – jusqu'à ruser avec des chiffres trompeurs. Les SWG affirment ainsi que le parc éolien produira du courant pour les deux tiers des foyers et entreprises artisanales grangeois. Un argument fabuleux en faveur de l'énergie éolienne – mais les chiffres ne concordent pas.

D'après les chiffres de l'Office fédéral de l'énergie, la consommation totale d'électricité en Suisse s'élevait à 60 000 gigawatts-heures (GWh) en 2013. La production du dispositif éolien de la montagne de Granges doit atteindre 30 GWh – c'est-à-dire deux millièmes de la consommation nationale, soit de quoi approvisionner 4 000 habitants ! La SWG parle néanmoins d'une production de courant éolien pour 11 000 Grangeois, entreprises artisanales comprises. Les Grangeois consommeraient-ils trois fois moins d'électricité que la moyenne de la Suisse ?

**Aménagement massif**

Chaque parc éolien nécessite des mesures d'aménagement très importantes. Il faudra commencer, sur les flancs de la montagne de Granges, par aménager la route de montagne de 13 km en vue des nombreux transports exceptionnels. Des murs de soutènement devront être construits sur plus de 300 m, la route devra être élargie dans sa partie supérieure. Une nouvelle route de 1,5 km devra être construite pour accéder aux éoliennes. Une vaste aire de stationnement sera aménagée au pied des socles surdimensionnés et il faudra mettre en place une sous-station aux dimensions de

bâti considérables. Des câbles électriques reliant les éoliennes à la sous-station seront enfouis dans le sol, tout comme la ligne principale de 3,4 km reliant cette usine à Granges. La montagne de Granges se transformera ainsi en chantier colossal durant toute la phase d'aménagement.

Si les tenants du projet parviennent à imposer le parc éolien sur la montagne de Granges, dix autres éoliennes devraient venir s'y ajouter sur le Montoz voisin, sans parler des aménagements nécessaires : une chaîne entière de montagnes serait alors changée en une vaste zone industrielle et irrémédiablement détruite. Pour résumer : si pour une rentabilité tout aléatoire, il faut installer des éoliennes de 180 m au sommet de nos montagnes les plus exposées, alors l'énergie éolienne n'est pas une option dans notre pays. Bref : elle n'est pas une option ! Voir également : [www.wind-still.ch](http://www.wind-still.ch)



Comparaison : Rapport 1:3 ! La cathédrale de Bâle et une turbine à vent de 200 mètres. Les installations sur le Grenchenberg seraient d'une hauteur de 180 mètres.

Photomontage Verein wind-still

# Giessbach remporte un prix prestigieux

**Le prix « Best Historic Countryside Hotel of Europe 2015 » vient d'être attribué au Grandhôtel Giessbach. Cette distinction, décernée par les clients des hôtels, revêt donc une importance particulière.**

## ■ Walter Fürsprech

« Un vrai défi ! » s'exclame Roman Codina en riant. Le nouveau directeur du Giessbach ne perd pas son humour quand on l'interroge sur « sa » première saison touristique au Grandhôtel. Un défi notamment « sur le plan météorologique », précise-t-il. L'été pluvieux a donné du fil à retordre à l'ensemble du secteur touristique. Sous l'effet de la pluie, les cascades, symbole de Giessbach, ont déferlé avec plus de fracas encore vers la vallée.

## Un hôtel unique en Suisse

Roman Codina peut néanmoins rétrospectivement se féliciter de la bonne fréquentation de son établissement – qui a profité d'un automne doré. Et, cerise sur le gâteau, le Grandhôtel Giessbach a été élu « Best Historic Countryside Hotel of Europe 2015 ». Ce prix lui a été décerné fin octobre par Historic Hotels of Europe, après le vote du grand public dans toute l'Europe. « C'est donc en quelque sorte un prix du public », se réjouit Roman Codina. Ce prix est en effet décerné par les clients des hôtels. Lors de la remise des prix, dix hôtels ont été mis en avant dans différentes catégories. Le Grandhôtel Giessbach, lauréat de la catégorie « Meilleur hôtel de campagne historique d'Europe 2015 », a été le seul établissement suisse récompensé. Après le Badrutt's Palace (2014) et l'Hôtel Waldhaus Sils Maria (2013), Giessbach est désormais le troisième hôtel suisse à recevoir ce prix prestigieux.

## Sauvetage par Franz Weber

La fédération Historic Hotels of Europe compte plus de 500 hôtels en Europe dont plus de 50 hôtels regroupés dans sa branche suisse, la Swiss Historic Hotels. Chacun de ses membres affiche un caractère historique marqué et accorde une grande importance au maintien de la tradition et de l'architecture historique. Il en va de même du Grandhôtel Giessbach, construit en 1873-1874 par l'architecte Horace Edouard Davinet. Son élégance en harmonie avec l'environnement a rapidement valu à l'établissement une notoriété dans le monde entier. Mais son éclat et sa renommée furent ternis par deux guerres mondiales et une nouvelle conception du tourisme. Après plusieurs années de décadence, il ferma ses portes en 1979.

Heureusement, Franz Weber, à l'aide de son association Helvetia Nostra et de la « Fondation Giessbach au peuple suisse » qu'il créa, acquit le domaine de Giessbach en 1983 et le fit classer monument historique. Son idée d'« offrir » Giessbach au peuple suisse et ainsi d'en assurer à jamais la préservation, rencontra l'approbation enthousiaste de la population. Un enthousiasme qui persiste aujourd'hui.

## Une toque (13 points) au « Gault & Millau »

« Avoir deux restaurants ouverts tous les soirs : Les Cascades et le restaurant gastronomique Le Tapis Rouge, a été une décision heureuse », affirme Roman Codina. Le Tapis Rouge a été rapidement récompensé d'une toque (13 points) par le « Gault & Millau ». Mike Zarges, le cuisinier en résidence, a obtenu d'excellentes notes dans le rapport d'évaluation, qui se conclut ainsi : « Espérons qu'un homme aussi compétent occupera Le Tapis Rouge la saison prochaine. » Car avec le nouveau concept « À nouvelle année, nouveau cuisinier », Mike Zarges sera remplacé par un autre cuisinier ; les négociations sont en cours. Le chef de cuisine est déjà trouvé : ce sera Tobias Hanne, précédemment chef de cuisine de la brasserie et du Quaranta Uno au Jungfrau-Victoria Interlaken. Après avoir prolongé la saison estivale, le Grandhôtel Giessbach a entamé sa trêve hivernale le 1er novembre – sans pour autant hiberner ! Il entreprend à présent la rénovation complète de la cuisine principale, installations frigorifiques et ventilation comprises. La rénovation concernera également le couloir du 2ème étage et quelques chambres. Durant le semestre d'hiver, le Giessbach est en outre disponible pour des occasions particulières, cérémonies, séminaires ou réceptions. Des locaux somptueux vous invitent aux envolées gastronomiques. Le plaisir au sommet au cœur d'un paysage hivernal à couper le souffle. Un événement qui, grâce à l'atmosphère unique de Giessbach, mettra tous vos sens en émoi. ■

Voir aussi [www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch)





## A Paris, il y a 50 ans

Retour en arrière sur les années parisiennes (1949 à 1974)  
du journaliste-reporter Franz Weber

# Le bonheur d'Audrey Hepburn

Une star mondiale interviewée par Franz Weber



« Je suis avant tout femme et mère, dit Audrey Hepburn, mon bonheur conjugal compte plus que le cinéma. » Le bonheur privé avant la carrière : Audrey Hepburn avec son mari, l'acteur Mel Ferrer.

Photo Paoli

Mars 1966 : elle est toujours aussi frêle et fragile qu'il y a quinze ans quand elle commençait sa carrière. Et les grands yeux sombres qu'elle pose sur vous rappellent la « biche effarouchée » dont parle Gary Cooper dans *Ariane*. Le temps semble n'avoir aucune prise sur le charme d'Audrey Hepburn. Âgée de 36 ans, mariée depuis neuf ans et mère d'un petit garçon qui aura bientôt quatre ans, elle représente toujours le type de l'éternelle adolescente romantique. Pour Constanze, le plus grand magazine féminin d'Europe, Franz Weber a voulu percer à jour le secret de ce charme inégalé. C'est à Paris que le reporter a rencontré Audrey Hepburn.

« Elle est presque parfaite, disent d'elle ses amis et collègues, on ne l'a jamais vue en colère, jalouse, énervée, égoïste, mal lunée ou irritée. Elle est d'humeur égale, aimable et prévenante. Avec toujours un sourire et un mot gentil pour chacun. Un peu de la manière d'une princesse sortie d'un conte de fée. »

Malgré un succès hors du commun, des cachets astronomiques (elle est avec Liz Taylor la vedette de cinéma la mieux payée au monde), Audrey Hepburn est restée une femme comme les autres. - La vie mon-

daïne ne m'attire pas, avoue-t-elle. Je suis heureuse quand personne ne me reconnaît dans la rue, quand je peux profiter, avec mon mari et mon fils, du calme de notre nouvelle maison à Tolochenaz, près de Lausanne.

- *Si vous n'aimez pas vivre sous les feux de la rampe et que vous êtes plus heureuse en tant qu'épouse et mère, pourquoi ne renoncez-vous pas à votre métier ?*

- Parce que je l'aime de tout mon cœur et que je peux quand même être entièrement épouse et mère. Mais mon foyer me tient plus à cœur que mon métier.

- Je peux exercer mon métier parce que je suis heureuse en tant que femme, je veux dire en qualité d'épouse et mère. Si j'avais des problèmes conjugaux, tout irait beaucoup moins bien lors des tournages. Si je suis heureuse en privé, les choses vont toutes seules.

- *En cas de nécessité, renoncerez-vous à votre carrière pour votre bonheur privé ?*

- Oui, bien sûr. Ma carrière ne passe pas au premier rang. Je suis femme avant tout. C'est grâce à mon mari, grâce à mon fils que je peux être une femme. Sans eux, je serais incomplète, insatisfaite. Le bonheur conjugal compte pour



Le dur labeur a précédé la gloire :

Audrey Hepburn avec Peter O'Toole et le réalisateur Wyler. Photo Paolo

moi beaucoup plus que le cinéma.

**- Comment expliquez-vous le succès que vous rencontrez en tant qu'actrice ?**

- Je ne me pose pas trop de question. Je donne simplement le meilleur de moi-même. En qualité d'épouse et de mère, je connais la vie, c'est pour cela que je peux la jouer. Pour pouvoir donner le meilleur de soi-même, il faut être capable d'aimer, il faut connaître l'amour. Il faut partager sa vie avec quelqu'un et partager celle d'un autre. Sinon, on est un égoïste et on passe à côté de la vraie vie. Je partage les soucis et les douleurs de mon mari tout comme ses joies. Je trouve cela merveilleux, de pouvoir faire partie de sa vie.

**- Ne souffrez-vous pas quand votre métier prend parfois le dessus sur votre vie privée ?**

- Ce n'est pas le métier ni la carrière qui me fait souffrir, c'est le travail. Comme toutes les femmes qui travaillent, j'ai aussi des soucis. Mais mes soucis ne sont pas plus grands que ceux des autres femmes qui travaillent. J'ai la chance d'avoir un travail que j'aime énormément. C'est beaucoup plus difficile pour tous ceux qui exercent un métier qui ne leur plaît pas. Je n'ai donc vraiment pas à me plaindre. Ma vie

d'épouse n'est pas différente de celle de toutes les femmes qui ont fait un mariage heureux et qui vivent entièrement pour leur époux et leurs enfants. Sean, mon fils, est toujours avec nous, même sur les tournages. Cette fois-ci, je l'ai exceptionnellement laissé en Suisse. Mais c'est parce que nous venons juste de déménager du Bürgenstock sur les rives du lac Léman. Il faut qu'il s'habitue à sa nouvelle maison. Il me manque beaucoup mais avant de penser à moi, je dois penser à lui. Je rentre en Suisse tous les week-ends, heureusement que Paris n'est pas loin de Genève.

**- Vous sentez-vous parfois coupable vis-à-vis de votre fils ou de votre mari ? Quand vous ne pouvez pas vous occuper assez d'eux ?**

- Aucune femme ne peut s'occuper toute la journée de ses enfants ou de son mari. Je ne pense pas m'en sortir plus mal que la plupart des autres femmes et mères. Et ma mauvaise conscience n'est ni plus grande ni moins grande que celle de la plupart d'entre elles.

**- Regrettez-vous parfois de ne pas mener une vie plus normale et plus régulière, de ne pas être une femme comme les autres ?**

- Je suis et je me vois comme une femme comme les autres et je mène une vie normale et régulière. Ce n'est pas pour rien que je vis en Suisse. Là, on me laisse tranquille. Les Suisses sont des gens paisibles qui n'ont pas perdu les vraies valeurs. Ils me permettent de mener ma vie comme toute femme qui se respecte. En Suisse, je suis heureuse, je me sens libre comme nulle part ailleurs. Quel merveilleux pays

**- Que voyez-vous comme votre plus grand bonheur ?**

- De ne pas me réveiller seule le matin. D'avoir un mari et un fils.

**- Êtes-vous parfois tentée de jouer un « rôle » dans votre vie privée, comme dans les films ?**

- Non ! (Je lis quelque chose comme de la pitié dans son regard.) Non, cela m'est impossible. Je ne sais pas s'il existe des acteurs qui jouent un rôle dans leur vie privée, qui se jouent la comédie à eux-mêmes et à leur entourage. Je n'ai jamais pu faire ce genre de choses. Je suis toujours moi-même. C'est la vérité.

**- Même dans votre manière de jouer ? Avez-vous parfois du mal à rentrer dans le rôle de quelqu'un d'autre ?**

- Sur les tournages, je n'essaie pas de rester moi-même. Mais je n'y arrive pas toujours entièrement. Personne ne peut oublier complètement son moi et le changer pour un autre. Il reste toujours quelque chose de la personne que l'on est. Mais quand je joue, je ne pense plus qu'à mon rôle et j'essaie de le vivre aussi bien et aussi intensément que possible.

**- Si vous étiez de nouveau au tout début de votre carrière, y renoncerez-vous ou referiez-vous la même chose ?**

- Comme je suis heureuse à la fois dans mon mariage et dans mon métier et que je contribue au bonheur de Mel et de Sean, je referais la même chose.

**- Comment voyez-vous votre mari ?**

- Dès que je pense à lui (et je pense toujours à lui), je le vois comme mon époux, mon amant, le père de Sean.

**- Le voyez-vous aussi comme un acteur ?**

- Uniquement quand nous parlons de son travail. Même si j'admire beaucoup son travail d'acteur. Quand il pense à moi, il ne me voit sûrement pas comme My Fair Lady ou Ariane, mais pas non plus comme la cuisinière qui lui fait les crêpes ou les tartes aux pommes qu'il aime tant.

**- Ah bon, vous faites la cuisine ?**

- Oui, bien sûr. Et pas mal du tout, c'est en tout cas ce qu'en disent Mel et ses amis. Le plus important, c'est que cela me plaise. Ce qu'on fait avec plaisir est toujours bon, même si ce n'est qu'un steak ou des saucisses.

**- Quelles sont les qualités que vous préférez chez votre mari ?**

- Sa sincérité, sa bonté et son besoin d'aller toujours au fond des choses, de ne jamais faire les choses à moitié.

**- Je voulais d'abord vous demander si vous jugez qu'il est judicieux de se marier quand on est un acteur ou une actrice ou s'il ne vaut pas mieux renoncer au mariage pour se consacrer uniquement à son métier, mais toutes les réponses que vous venez de me faire rendent cette question superflue. Que conseillerez-vous à une jeune fille qui voudrait avoir des enfants et qui se demande si elle doit devenir comédienne ou pas ? Le prix à payer pour la célébrité est-il trop élevé, quand on considère tous les inconvénients et les efforts à investir ?**

- Une fille qui se pose cette question, c'est une fille qui a très envie de devenir actrice. À partir du moment où la passion est là, il ne faut pas hésiter. Mais uniquement dans ce cas de figure. Sans passion pour ce métier, il est difficile de se faire un nom. Il faut avoir conscience que sur un tournage, on se lève à cinq heures du matin et que le repos ne vient pas avant minuit... Il ne faut pas choisir le métier d'acteur pour devenir célèbre mais parce qu'on ne peut pas faire autrement. Celui qui regarde les inconvénients et les efforts à fournir ferait mieux de faire autre chose. Ceci dit, une actrice

peut et devrait aussi être une bonne épouse et une bonne mère, car l'amour est un élément essentiel de ce métier. Mais je ne conseillerais jamais à une femme de renoncer au bonheur de son foyer pour sa carrière. Elle risquerait de passer à côté de sa vie.

**- Puis-je vous demander qui de vous ou votre mari est dominant au sein de votre couple ?**

- J'avoue que je ne me suis jamais posé la question. C'est peut-être une erreur, mais je n'en sais rien. J'espère que c'est Mel qui domine notre couple. Sinon, je ne serais pas une vraie femme, vous ne croyez pas ? Mais nous trouvons sans doute une espèce d'équilibre, une fois c'est lui qui prend une décision, une autre fois, c'est moi. Toujours est-il que nous menons une vie conjugale harmonieuse. Mais posez la question à Mel, il pourra peut-être mieux vous répondre que moi.

**- Avez-vous encore des rêves que vous n'avez pas réalisés ? Je pense à des rêves de femme, d'actrice, de mère... ?**

- J'aurais aimé avoir d'autres enfants mais mon fils est si merveilleux que je ne peux pas dire que mon rêve de mère ne se soit pas réalisé. En tant qu'épouse et amoureuse, tous mes rêves sont comblés. Pour ce qui est de mon métier, j'aimerais aller plus loin, encore plus loin, en quelque sorte abattre tous les murs qui pourraient encore exister. - Mais ce que vous faites est extraordinaire, votre carrière ressemble au parcours d'une fusée !

- N'oubliez pas que je me suis battue depuis ma plus tendre enfance, voilà bientôt 23 ans. Je n'ai pas connu tout de suite le succès. J'ai toujours travaillé, j'ai toujours beaucoup travaillé ! Elle s'interrompt quelques secondes avant de répéter : « J'ai

vraiment énormément travaillé ! Personne ne me connaissait durant les premières années de ma carrière qui vous paraît maintenant si flamboyante. Le succès que je rencontre maintenant est le fruit de ce labeur incessant. Il est extrêmement rare que quelqu'un connaisse le succès sans avoir à travailler. Peter O'Toole qui joue avec moi dans le film *Comment voler un million de dollars* ? n'est célèbre que depuis quelques années. Mais il travaille comme un fou depuis vingt-quatre ans, depuis ses onze ans ! »

**Du pain à base de racines**

Il est vrai que la petite Audrey Hepburn n'a pas connu le succès du jour au lendemain. Elle a commencé très tôt le théâtre et n'a connu la consécration que beaucoup plus tard. Et elle a eu une enfance très difficile. Elle naît le 4 mai 1929 à Bruxelles sous le nom d'Edda Hepburn van Heemstra d'un père Anglais et d'une mère hollandaise. Ses parents divorcent quand elle a six ans. La petite Edda, qui choisira plus tard Audrey comme nom de scène, en souffrira beaucoup. Elle grandit en Hollande où elle connaît la guerre et l'occupation allemande. Elle manque même mourir lors de la bataille d'Arnhem.

Comme la plupart des Hollandais, elle souffre de la faim vers la fin de la guerre. Le pain qu'elle mange alors est fabriqué à base de racines de fleurs, de pois secs et de haricots. Après l'invasion des Alliés, en 1944, alors qu'elle prend des cours d'art dramatique, elle entre dans la résistance contre l'occupant allemand. Deux personnes de sa famille seront exécutées. Après tout ce qu'elle a vécu, on ne s'étonnera pas que dans les années d'après-guerre, elle n'ait guère porté l'Allemagne dans son cœur.

**Mon Dieu, mais c'est Gigi !**

Elle devra encore attendre avant de se faire un nom au théâtre et au cinéma. Après la guerre, elle tente sa chance à Londres. Mais elle n'y trouvera qu'un travail de choriste dans des clubs privés et de minuscules rôles de figurante devant la caméra.

Ce n'est que plus tard, à Monaco, que la chance lui sourit sous les traits de l'écrivain français Colette. La vieille dame avait assisté au tournage d'un film où Audrey jouait dans une petite scène. « Mon Dieu, mais c'est Gigi ! » s'était-elle écrié, émerveillée, voyant en elle le personnage de jeune adolescente de son dernier roman. Trois mois plus tard, Audrey faisait ses débuts en incarnant Gigi à Broadway.

**Dix heures par jour**

Des semaines de dur labeur ont précédé ce moment. Audrey a répété dix heures par jour. Mais les efforts finissent par porter leurs fruits. La comédie musicale connaît un immense succès. Et la carrière d'Audrey Hepburn démarre en flèche. Elle obtient en 1952 l'oscar pour son premier rôle principal dans *Vacances romaines* où elle joue aux côtés de Gregory Peck. Depuis on a pu la voir dans de nombreux films : *Sabrina*, *Ariane*, *Guerre et Paix*, *Diamants sur canapé*, *My Fair Lady* et bien d'autres encore. Dans son dernier film, dont les scènes extérieures ont été tournées à Paris, elle joue avec l'acteur Peter O'Toole. Le film devait à l'original porter ce nom étrange : *Comment voler un million et vivre heureux* ?

**Les millions ne sont pas un problème**

Dans le privé, Audrey Hepburn n'a pas à se soucier de millions. Depuis plus de dix ans, ses cachets atteignent des sommets vertigineux.

En amour aussi, elle est heureuse. Elle n'a eu de cesse de le répéter lors de l'interview. Lorsqu'elle a épousé Mel Ferrer, beaucoup de voix critiques se sont élevées : « Il a déjà été marié deux fois, il a deux enfants et dix ans de plus qu'Audrey, leur mariage ne tiendra jamais ! »

**Un bonheur qui semble parfait**

Mais leur mariage dure maintenant depuis plus de neuf ans. Une fois ou deux, l'opinion publique a évoqué une crise au sein du couple, mais il ne s'agissait que de rumeurs. En réalité, rien ne permet de douter du bonheur parfait que coulent Audrey Hepburn et Mel Ferrer dans leur résidence suisse. La naissance du petit Sean qui aura bientôt quatre ans a sans nul doute fait beaucoup pour cimenter l'union du couple.

Au cours de l'interview, j'ai demandé à Audrey si elle serait prête à sacrifier sa carrière pour ce bonheur si cela se révélait nécessaire. Son « Oui, bien sûr ! » fut on ne peut plus convaincant. Franz Weber ■



Un battement de cils dans *Charade*, et tout gangster succombait à son charme. Gary Cooper disait d'elle qu'elle était une « biche effarouchée ».

Photo Universal

VISION

# NEMO

New Evolutionary  
Marine Observation

by FONDATION FRANZ WEBER

Vision Nemo : la mer comme  
vous ne l'avez jamais vue !



[vision-nemo.org](http://vision-nemo.org)